

# Le Bien Public

ORGANE DU REVEIL  
TRIFLUVIEN

69e année  
Trois-Rivières, Nos 7, 8, 9, 10  
Vendredi, le 3 mars 1978  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
G9A 4J9  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement \$5.00  
par année  
La copie: 20 cents

## De Savard à Perrault ou le drame d'une conquête

Félix-Antoine Savard, dans son plus célèbre roman "Menaud maître draveur", s'écriait :

*des étrangers sont venus !  
la montagne en est pleine !  
tout le pays en est plein !  
ohé ! les gars, un coup de cœur !  
nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir !*

Devant ce vibrant appel à la vaillance, ce vouloir de conquérir à tout prix un pays qui soit enfin le nôtre, les fils ne pouvaient pas ne pas réagir; progressivement, ils y ont mis énergie et audace; les jeux ont commencé de se jouer, et nous savons bien qu'ils doivent continuer de se jouer.

Mais voici que le père s'est étonné de "la tournure" (imprévue ?) des événements; il a longuement médité sur les affres d'une Révolution Tranquille; il s'est surtout étonné des aspects nihilistes, définitivement négatifs de la perspective actuelle; de la sorte, il a clamé : "L'heure est grave pour nous, et le combat qui s'annonce sera dur — mais j'ai confiance dans le bon sens de notre peuple" (Testament politique, Le Devoir, Mtl, 6 janv. 1978).

Dans ce "Testament politique", Félix-Antoine Savard ne cache nullement ses craintes ni même sa désespérance sur bien des points; notamment, les "idéologies dangereuses de notre peuple"; le fait qu'"au nom d'une liberté dénaturée et pervertie par le matérialisme, notre sens moral et religieux s'est affaibli".

Plus loin, Savard exprime, en raccourci, son plus profond malaise : "Nous vivons inquiets, dans un grave et profond malaise dû, en grande partie, à l'infiltration sournoise d'idées matérialistes d'inspiration communiste et qui, sous prétexte de justice sociale, travaillent à saper, à renverser les bases elles-mêmes de notre société."

Un tel "Testament politique" allait soulever diverses et vives réactions; l'une des plus remarquées, précisément, fut celle de Pierre Perrault, écrivain poète et cinéaste; cette "Réponse de Menaud à Savard" porte, d'ailleurs, un titre fort évocateur : "Le royaume des pères à l'encontre des fils" (Le Devoir, Mtl, 28 janv. 1978).

Perrault parle de notre "reddition sans condition", et dit : "Cela s'appelle toujours une trahison. Je ne gardais que ma religion : est-ce qu'on peut bâtir un pays avec une religion ? Je gardais ma langue : est-ce qu'une langue suffit à préserver l'héritage ? Que nous restait-il à faire ? Nous n'avons pas cru bon résister comme les Acadiens. L'envahisseur nous a trouvés bon enfant. Il fut bon prince. Il nous a tout pris sauf la langue et la religion. Avec ces deux armes blanches, nous avons défriché le royaume. D'autres l'on récolté."

Dès lors, quel peut bien être "notre royaume à venir" ? Pierre Perrault continue : "Nous avons fini par endosser comme une nature (Gaston Miron), l'interminable condition agonique. Notre identité se définit comme une privation. Privation du domaine à petit feu. Pourtant Savard me décrit comme un homme libre et jaloux du sol... de la montagne... et des chemins. Mais en cas de menace, il ne me propose rien d'autre que d'emboucher mon burgau d'écorce pour un appel à la liberté : soit le discours, la chanson, les fêtes de la Saint-Jean".

Oui, nous-mêmes, les fils, nous voudrions dérangier "l'ordre des choses", surtout cet ordre des choses instauré par ceux que Savard lui-même appelle des "étrangers" ! Ainsi, Pierre Perrault ajoute : "C'est la première fois de notre histoire que (...) nous levons une armée pacifique pour défricher non pas seulement la terre mais tout le territoire. Allons-nous laisser s'échapper cette occasion de consentir à l'histoire ?"

Enfin, le témoignage de nos deux protagonistes, Savard et Perrault, nous l'avons vu, demeure manifestement le témoignage d'êtres écorchés dans le plus vif de leur sensibilité; quel enjeu que de partir à la conquête d'un royaume, des situations étant d'avance si mal assurées ! Il faut avoir le courage de réagir. Non, le père ne pourra pas réagir devant le fils qui a commencé de tout "chamberder". Non, ni même le fils ne le pourra lorsque le père se sera décidé de reviser et de commenter pour le bon travail qui a été fait !

Mais un seul leitmotiv, au fond, caractérise les démarches de Savard et de Perrault : découvrir le plutôt possible, — et avant qu'il ne soit trop tard, — les racines précises de ce drame que nous sommes en train de vivre, le drame d'une définitive Conquête.

Marcel Nadeau

## POUR SALUER LE PRINTEMPS

### Chanson de Filon

Voici l'histoire du petit garçon  
Qui fut changé en beau papillon  
Vous voulez certes savoir son nom  
Sachez donc qu'il s'appelait Filon

Depuis qu'il se traînait à quatre  
pattes  
Filon jouait sur le gazon  
En suivant son ami Michou  
la chatte  
Faisait le tour de la maison

Une fois on était au mois d'août  
Filon apprit à rester debout  
163 fois tomba sur les genoux  
Les autres fois l'enfant courait partout

Il ne suivait plus du tout sa  
Michou  
Il allait seul vers l'inconnu  
Il dut payer le prix de s'éloigner  
car un beau jour il s'est perdu

Jamais on ne l'a retrouvé  
Pourtant longtemps on l'a recherché  
Seul un moineau perché a vu  
Comment Filon un jour a disparu

C'est dire que je tiens cette  
chanson  
Du bel oiseau qui me l'a confiée  
Si vous me prêtez votre attention  
Il me plaira de la rechanter

Retrouvons ce petit garçon  
Il tourne en rond le pauvre Filon  
Il ne trouve plus sa maison  
Et le voilà qui court fort sans raison

Filon regarde les rues en  
cherchant  
Sans trouver le bon chemin  
Une fois en quittant le trottoir  
il tombe  
pauvres genoux et pauvres  
mains

Vous croyez bien qu'il allait pleurer  
En tout cas moi je l'aurais pensé  
Mais il resta plutôt sans bouger  
A regarder par terre figé

A l'endroit même où il était  
tombé  
Devinez ce qu'il a trouvé  
Une chenille marchant les yeux  
fermés  
Filon fut tout émerveillé

L'enfant sourit en lui parlant tout bas  
Il l'a flattait avec ses doigts  
Quand il voulut la prendre dans  
ses bras  
la chenille fit entendre sa voix

"Filon laisse-moi je dois traverser"  
Filon lui dit : "Non ! Tu ne peux  
pas  
Tu pleures, Tes larmes vont  
t'aveugler !"  
"Laisse-moi tu ne me comprends  
pas."

Filon ne comprenait peut-être pas  
Mais il voyait cela suffisait  
S'il laissait la chenille traverser  
Bien vite elle serait écrasée

— "Viens sur un banc te reposer  
On sera deux on pourra  
parler"  
— "Je ne veux plus jamais parler  
J'ai tout perdu laisse-moi  
aller"

Mais moi aussi je suis tout perdu  
Je sais plus retrouver ma rue  
A deux on pourra se débrouiller  
Il va faire noir il faudrait nous  
grouiller"

La scène se passe sur un grand  
boulevard  
A l'heure où tout le monde rentre  
Les gens semblaient toujours tous  
en retard  
Comment verraient-ils ceux qui  
rampent ?

Jamais il n'avait entrepris  
Tout seul avant cette aventure  
Défier des tas de voitures  
Sauver la vie d'une autre créature

Sans rien craindre de la  
circulation  
Filon s'empare de la chenille  
En chevalier offre sa protection  
Contre les autres qui fourmillent

Bien sûr il mit beaucoup de temps  
marchant  
tombant  
courant  
avant d'atteindre l'autre côté  
En déposant la rescapée sur un  
vieux banc  
leurs yeux ont dû se recroiser

Sans se parler je puis jurer  
Ils ont forgé le même rêve  
Ne plus jamais se séparer  
Porter ce vœu d'amour que  
Dieu protège

Cette nuit-là un ivrogne a vu  
Un petit garçon tout de blanc vêtu  
Près de lui passé minuit esprit  
piéd nu  
L'homme pleurait croyant avoir  
trop bu

Mais c'est pourtant bien ce qui  
se passait  
Depuis trois heures qu'ils  
voyageaient  
Filon portant la chenille dans  
sa main  
L'insecte montrait le chemin

— "Oui c'est par là va au bout on  
arrive  
on pourra bientôt s'arrêter  
Tiens ! c'est là-bas où c'est lui  
il nous attend  
c'est dans cet arbre qu'il faut  
monter".

Voilà donc ce qui cherchait la  
chenille  
Un érable planté au bout du monde  
Un dernier arbre encore en vie  
en ville  
O noble but d'une course aussi  
longue

L'équipage content salue la lune  
Qui descend dans les branches  
et brille  
La chenille frétille tout lui fait  
signe  
Mais tout à coup ses yeux  
s'embrument

— "Pourquoi pleurer on est rendu  
rendu donne-moi la main  
pense à demain à l'aube neuve"  
— "Je sais Filon vois-tu mais... on est  
encore loin  
J'avais oublié le grand fleuve"

A quelques pieds de la lune et  
de l'arbre  
Coulait en cascade un petit  
ruisseau  
Pour Filon le cours d'eau paraît  
très large  
Mais lui seul peut sauver  
chenille des eaux

(Suite à la page 2)

## Chanson de Filon

(Suite de la page 1)

— "Monte chenille sur mon dos  
Cache-toi au fond de mes cheveux  
Protège-toi bien comme il faut  
On nagera rendu dans le plus creux"

Filon cherche à s'accrocher aux rochers  
avance glisse  
il se reprend fixant la lune

En plein milieu il nage il nage il est  
tout proche  
lorsqu'un courant fort le recule  
Qui prend Filon par les pieds l'attire  
sous l'eau  
Malheur c'est sûr ils sont noyés  
Mais non ! une tortue les attendait  
au fond

elle les rencontre ils sont sauvés  
Enfin ils sont sur l'autre rive  
Sur l'autre monde tant désiré  
Sans se sécher ils se dirigent  
Au près de l'arbre qu'ils ont  
tant cherché

L'histoire s'achève il va bientôt  
faire jour  
L'aurore guidera chenille et Filon  
Pour eux il n'y aura plus de retour  
Les deux ne se posent plus la question

En se faufilant entre les écorces  
chenille monte la première  
Filon en fait autant il est précoce  
Il se tortille par derrière

Il grimpe et rejoint son amie  
chenille heureux  
il est presque au bout de ses forces  
Ils n'ont plus peur le Soleil  
se lève pour eux  
Tout se prépare pour la noce

En se serrant bien fort l'un  
contre l'autre  
Prenant la place de la lune  
Sur la même branche encore  
toute chaude  
Ils font leur maison de fortune

Ils dormiront protégés du  
temps froid  
dans leurs belles couvertures  
en soie  
chenille est bien heureuse elle  
prêtera sa vie  
à Filon qui dort et sourit

Deux longues saisons et demie ont  
du passer  
Sans que personne ne vit ce cocon  
Où ont vécu heureux et entassés  
Une chenille et un petit garçon

Finalement un beau jour de  
printemps  
En même temps que les bourgeons  
Sous les yeux de mon bel oiseau  
content  
Voyez ce qui sort du cocon

Deux papillons l'un tout brun  
l'autre blanc  
avec des ronds bleus sur  
les ailes  
Reconnaissez-vous nos amis d'antan

ils jouent maintenant dans le ciel  
Ils ont tout traversé la nuit  
Franchi des routes et un  
grand fleuve  
Plus rien n'arrêtera la vie  
De ceux qui ont passé autant  
d'épreuves

C'était l'histoire d'un petit Filon  
Qui se promène en beau papillon  
Si vous lui prêtez votre attention  
Peut-être vous chantera-t-il sa chanson

Jean Laprise

## La septième de Beethoven

### Un univers sonore

Beethoven a su, par l'utilisation de tous les registres d'expression de son être, constituer un univers sonore complet embrassant la totalité des rythmes, des harmonies et des timbres. Cela est particulièrement vrai dans sa production symphonique; de la Première à la Neuvième non seulement s'épanouissent sa sensibilité et sa technique orchestrale mais on perçoit les tentatives successives qui l'amènent à explorer toute la gamme des possibilités expressives de son art.

Dans la Symphonie Pastorale l'intention était manifeste, ne serait-ce que par les titres qu'il a donnés à chacun des mouvements et à l'œuvre entière. Il n'en va pas de même pour les autres symphonies et spécialement pour la Septième; Wagner et beaucoup de commentateurs n'ont pas hésité à la "sous-titrer", et il est intéressant de confronter nos propres impressions à la suite de l'audition de cette œuvre attachante.

Le cadre de l'introduction lente des dernières symphonies de Haydn et de Mozart éclate ici avec le *poco sostenuto*; en fait on peut le considérer comme un mouvement autonome avec ses deux thèmes indépendants et sa coupe binaire. Une première mélodie est confiée aux bois, toute pleine de lyrisme et non dépourvue d'une certaine sensualité, ce qui est un peu inattendu chez Beethoven; le rythme est ponctué de formidables accords plaqués et de grands arpèges aux cordes escaladent sans cesse le portait de ce monument sonore. Le second motif, plus chantant avec son rythme berceur, est introduit par les bois et repris par les violons. Ce matériel est repris de façon variée depuis le commencement et un long moment d'hésitation précède le vivace; un rythme de sicilienne est mis en place par les bois et voilà que s'affirme la très belle mélodie qui sera omniprésente dans le mouvement. Flûtes, hautbois et clarinettes bondissent avec légèreté, cors et bassons scandent allègrement la sicilienne.

### L'interprétation des maîtres

Il faut avoir auditionné les merveilleuses interprétations d'un Otto Klemperer ou d'un Rudolf Barshai pour admirer les beautés rythmiques et mélodiques de ce vivace; ces deux grands chefs ont choisi un tempo qui permet l'articulation nette de tous les cellules rythmiques et l'élaboration de toutes les possibilités mélodiques; ils réussissent à obtenir une allégresse sereine, une lumière radieuse là où d'autres, comme Toscanini et Karajan donnent une impression de bousculade impérieuse ou de puissance écrasante au moyen d'un tempo beaucoup plus rapide. Ce fait est évident dès la première explosion de cette mélodie champêtre. Tout le mouvement, et en particulier le développement, est construit sur le motif rythmique de la sicilienne et acquiert par là une prodigieuse unité structurelle; sa beauté formelle qui atteint celle du premier mouvement de la Cinquième mais avec un effet très

différent. Le crescendo final, étagé sur un ostinato énoncé par les basses, est d'une grande beauté, le climax atteint, avec les appels des cors dans leur registre aigu, est d'un caractère solaire, plein d'élévation.

### Le second mouvement

Le second mouvement, marqué *allegretto*, est sans doute le plus célèbre; son thème a même été repris dans la chanson populaire ! Suite à un appel mystérieux, un lent motif de marche est mis en branle par les cordes dans le grave, *pianissimo*. Les altos élaborent une mélodie chaleureuse, pleine d'un fervent lyrisme. Sa richesse expressive est telle que des admirateurs y ont vu une marche funèbre, une cérémonie nuptiale ou une fête villageoise... Un crescendo mène à un paroxysme et puis la musique s'éteint doucement. On dirait une procession majestueuse de prêtres ou de druides allant célébrer les mystères celtiques; ils défilent entre les frondaisons de sombres forêts de chênes séculaires et disparaissent dans les brumes du lointain. Un second thème apparaît aux clarinettes; il est imprégné de nostalgie et de sensualité. Le premier thème revient, modifié, et les cordes énoncent un fugato; Otto Klemperer, ce maître du rythme, a su rendre admirablement le caractère dansant de ce passage en l'exécutant lentement et avec légèreté. Cette page magnifique se termine par un procédé voisin de celui utilisé à la fin de la Marche funèbre de l'Eroica: le thème est désarticulé, pulvérisé jusqu'au silence. Ici aussi le résultat est différent: il ne s'agit plus de la représentation de l'agonie mais de l'évanescence d'une atmosphère, d'un climat que l'on quitte presque à regret, comme à la fin d'un rêve.

### Le troisième mouvement

Beethoven a élargi le cadre traditionnel du troisième mouvement, un scherzo marqué *presto* qui alterne avec un "trio", *assai meno presto*. Après l'exécution du *presto* et du "trio", le *presto* est repris *pianissimo* et le "trio" est répété en entier, suivi d'une dernière reprise du *presto* avec un ultime énoncé du thème du "trio". Ce scherzo n'est pas aussi dense musicalement que les trois autres, ce qui ne l'empêche pas d'être intéressant. Le motif mélodieux du "trio" est d'un caractère apparenté à l'Introduction: sur une tenue des violons qui lui donne un aspect quelque

peu féérique, les bois et les cors chantent doucement, le thème se métamorphose lorsqu'il est repris par tout l'orchestre appuyé par les cuivres et le rugissement des timbales.

### Le finale

Le finale: *allegro con brio* est la pièce de résistance de la Septième. En passant, il est curieux de constater que Beethoven a toujours réservé cette indication de tempo, *allegro con brio*, pour les premiers mouvements de ses symphonies (nos 1, 2, 3, 5, et 8) et de ses concertos de piano (nos 1, 2, 3) et jamais de ses finales, sauf ici. Cela voudrait-il dire que l'essentiel de la lutte que suppose toute œuvre symphonique chez lui serait déplacée du premier au dernier mouvement ici? Le caractère essentiellement dramatique, fiévreux presque, de ce finale qui s'oppose au style apollinien des trios premiers morceaux. Deux cellules rythmiques, la première étant un motif de fanfare la seconde un trait de violon, se partageront le champ de bataille, si l'on peut dire. Un motif de csardas enfiévré viendra s'y ajouter plus tard. Un bref répit est apporté par une cantilène du hautbois rejoint par les autres bois solistes mais le retour au début est effectué par des fortissimos d'une puissance physique inouïe. Le développement et la monumentale coda reprennent inlassablement les cellules jusqu'à l'obsession, à la fin les tenues des cuivres dans le registre le plus sombre confèrent un accent quasi pathétique mais le déferlement final de toutes les nappes sonores impose le triomphe. Il ne faut pas être surpris que les premiers auditeurs aient crié au fou en écoutant ces raptus sonores, un critique était même convaincu que Beethoven était saoul lors de cette composition ! Plus lucide, Wagner y voyait l'apothéose de la danse. Il faudra attendre le début du XXe siècle avec Stravinsky et Ravel pour que soit poussées encore plus loin les possibilités expressives du rythme.

### Au tout premier rang

La Septième s'impose à notre admiration par son individualité certes, mais sa musicalité très riche constitue l'essentiel de sa beauté. Elle ne véhicule pas de message aussi frappant que ceux de l'Eroica, de la Cinquième, de la Pastorale et de la Neuvième mais, par sa valeur esthétique intrinsèque, elle se place au tout premier rang des compositions du Maître de Bonn et de la musique symphonique en général.

RENE VERRETTE

## IMPRESSIONS

Il est bien beau d'être une "bonne pâte" mais il faut se garder de se laisser pétrir par n'importe qui et n'importe quelle idée.

— 0 —

Heureux s'il a plu à quelques rares personnes celui qui prétend plaire à tous.

— 0 —

Il est riche celui qui sait saisir la poésie des choses, qui sait s'émerveiller au lieu de tout regarder à travers la grisaille de l'indifférence.

— 0 —

Il ne suffit pas de jeter de vieilles choses aux re-buts, il faut aussi savoir brûler avec joie ses vieilles rancunes et tristesses.

— 0 —

Si on n'avait rien terni on ne serait pas obligé de passer l'éponge.

## LA BONNE TABLE

Par Juliette Huot

"La Bonne table" saura plaire à tout le monde... ou presque. Vous trouverez dans ces pages des recettes convenant aux petits budgets et à ceux qui surveillent leur foie et leur ligne. Dans l'ensemble, ce sont des plats simples, sains, faciles à digérer et à exécuter, mais ils ne dépareraient pas vos réceptions et renouvelleront agréablement votre table." Voilà comment Juliette Huot présente ses dernières idées cuisine.

Recettes simples ou raffinées, de l'omelette paysanne au tournedos Rossini, ce livre vous aidera à varier vos menus et à faire de votre table le lieu d'agréables surprises. Présenté avec soin et élégance, il vous propose plus de trois cents plats savoureusement garnis et joliment décorés qui transformeront en chefs-d'œuvre vos petits et grands repas. Vous y trouverez de plus des cocktails savamment mélangés, des canapés et quelques suggestions de menus pour buffets froids. Alors n'hésitez plus et tentez l'aventure de "La Bonne table".

Cuisinière accomplie, Juliette Huot, un livre de 335 pages en vente partout au prix de \$10.00.

On peut également se le procurer chez le distributeur exclusif au Canada: L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC., 01260, rue Richmond, Pointe - Saint - Charles, H3K 2H2, Québec, (514) 523-1600.

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

### Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Jeanne Frigon, C.A.  
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 379-1831

on  
peut  
vaincre  
le  
cancer

SOCIÉTÉ  
CANADIENNE  
DU CANCER

# pour le bien public

## Une nomination bien accueillie

Trop souvent dans le passé et jusqu'à aujourd'hui nos différents ministres des Affaires culturelles n'étaient pas préparés à leur tâche. Le temps qu'ils mettaient à s'y initier travaillait contre l'attente des milieux de la culture. L'orientation donnée à cet important ministère a ainsi souffert de l'inexpérience de titulaires qui durent, en certains cas, se fier uniquement à la compétence des fonctionnaires en place. Et ce sont ces fonctionnaires qui, en définitive, détenaient l'autorité et les prérogatives. Certains ont même agi dans un sens que l'on pouvait confondre avec celui de leurs intérêts personnels.

Avec la nomination de M. Denis Vaugeois à ce ministère la situation se trouve redressée. Le nouveau titulaire aux Affaires culturelles est issu de ce milieu où l'on trouve les journalistes, les écrivains, les artistes et les communicateurs.

Jusqu'à hier encore intimement mêlé aux affaires de librairie, d'édition et d'impression des livres, il connaît par le détail toutes les questions qui, dans ce secteur, se posent d'habitude au ministre des Affaires culturelles du Québec. Ses politiques futures s'inspireront sûrement de cette précieuse expérience.

De plus, Denis Vaugeois a fait lui-même oeuvre d'historien. Les livres qu'il a déjà publiés ont suffi à établir sa réputation de chercheur et d'écrivain d'idées. Pour lui l'histoire a valeur d'enseignement et ne relève pas seulement de la simple curiosité. L'avenir est contenu en germe dans le passé qu'il faut connaître pour mieux dégager les traits du futur.

Nous croyons que le choix de Denis Vaugeois est bon. Il est homme à relever des défis et nous ne doutons pas qu'il fera honneur à sa haute fonction. Et c'est un autre avantage pour Trois-Rivières, qu'il représente avec dévouement à l'Assemblée Nationale.

C. M.

### Couleur du temps

## Songerie dominicale

Les temps ont changé. Au week-end autrefois, les rues de la ville s'animaient. Il n'en est plus ainsi. Le samedi et le dimanche, la ville est déserte ou presque. Tout le monde semble parti. On n'habite plus les maisons, on y loge tout simplement. Pour s'amuser on va ailleurs.

Les jeunes et les vieux se déplacent pareillement aujourd'hui, du moins les valides. Il ne reste que la classe des gens d'âge moyen que le travail du lundi qui vient retient loin des longues randonnées.

Dans les rues autrefois, on rencontrait force marcheurs. Il n'y a plus maintenant que les "joggeurs" dont on voit les silhouettes se profiler dans le parc ou les sentiers enneigés de la montagne. Les autres roulent en auto. D'autres, les frileux, sont glués à leur téléviseur faute de mieux. C'est février, c'est dimanche, j'en suis là de mes réflexions. C'est un dimanche ordinaire où je ne prévois aucun événement. C'est le moment de cogiter, de s'interroger sur gens et choses.

Tandis que la fournaise ronronne et qu'au dehors le thermomètre marque sous zéro, je songe à des êtres éloignés, à d'autres plus physiquement proches mais qui me semblent aussi loin. J'entrevois des images, je bâtis des rêves de bonheur. Solitude, moments de méditation. Parfois on a envie de fracasser l'instant présent, d'aller au-devant des silences que vous font les autres pour leur dire qu'on les aime. Pudeur, on se retient. On n'ose pas déranger. Et puis, se dit-on, vraiment ont-ils besoin de nous, ces amis, parents ou étrangers avec lesquels on nous invite à communiquer? S'ils avaient besoin de nous, ne feraient-ils pas les premiers pas? Mystère de la communication sinon impossible du moins toujours difficile.

Dans le calme de la maison, je songe à tout cela. Je médite, je m'abreuve de silence duquel je voudrais m'évader et pourtant que j'aime. Si quelqu'un venait j'aurais des choses à lui dire. Demain ces sentiments se seront évanouis, ce sera un autre jour. Je serai pris par d'autres préoccupations. Je ne saurais peut-être dire alors ce que j'aurais exprimé aujourd'hui. Ah, oui l'homme est un tissu de contradictions!

Maurice Huot

## LE PETIT CHAPERON ROUGE ET LE GROS MÉCHANT LOUP

Il était une fois un petit chaperon rouge ambitieux, ayant déjà été ministre, qui voulait devenir chef de son parti. Mais des gens de son propre parti ont appelé le loup. Ce dernier s'est fait prier. Longtemps. Il a dit non. Puis il a dit oui. A présent il mange un morceau du petit chaperon rouge chaque fois que celui-ci parle en public. Car le loup suit le petit chaperon rouge partout.

La bataille est fort civile. C'est la guerre en dentelle. Faut dire que le petit chaperon rouge ne se laisse pas déguster si facilement. Mais le loup, qui entre temps a appris à sourire et faire patte de velours, joue la note persuasive et va même, suprême concession, jusqu'à faire du charme à la mère grand!

Trêve de contes, revenons au présent, et nommons Raymond Garneau dans le rôle du petit chaperon rouge... et Claude Ryan dans celui du loup. Les libéraux (du moins une partie d'entre eux), ont supplié Claude Ryan de se présenter à la chefferie du parti, et après une valse hésitation du plus pur style je-suis-un-journaliste-donc-objectif-par-profession, a fini par accepter.

Victoire pour les uns. Catastrophe pour les autres. Car cet homme style éminence grise à plusieurs points de vue détenait déjà un pouvoir immense, même au point de vue politique, du temps de Bourassa tout au moins. Celui que, pendant les troubles de 1970, on avait accusé de vouloir former un gouvernement parallèle, qui ne s'était pas fait faute de souligner l'inertie de Bourassa et de déclarer qu'il n'était pas à la hauteur de son mandat, celui qui in extrémis avait dit aux Québécois de voter parti Québécois la veille du 15 novembre 1976... est celui qui tape depuis lors sur le gouvernement Lévesque, mon-

tant chaque poussière en épingle, épilouant à rebrousse-poil sur les bons coups de ce dernier, excellent à y découvrir la petite bête. Pourquoi? Il ne se faisait pas faute non plus de réprimander Trudeau, à l'occasion. C'est une hypothèse, mais je crois que Ryan ne fut pas consulté comme il s'y attendait après son demi-crêdo de l'avant-veille du 15 novembre. Pendant ainsi de son pouvoir il en fut ulcéré. Comment? René Lévesque se permet de marcher sans son soutien, sans ses conseils? On va voir ce qu'on va voir!

Ainsi la tentation du pouvoir devint plus forte; l'homme sage a fait ses conditions (monétaires ou autres) car quitter le Devoir sans garanties, ça ne se peut pas. Ryan a vu miroiter la possibilité de battre Lévesque et prendre son siège, pour détenir par la suite haut pouvoir au Québec. De la part des libéraux c'est une excellente stratégie d'envoyer dans la mêlée électorale un journaliste contre un ancien journaliste, et sûrement l'homme qui détient après Lévesque le plus grand monopole du charisme, de l'autorité et de l'honnêteté. Celui qui est devenu membre du parti Libéral en même temps qu'il acceptait de concourir à la course à la chefferie, se présente comme l'homme fort et pur, venant de l'extérieur; comme celui qui a dit durant des années aux gouvernants quoi faire et ne pas faire. Bref, CELUI QUI SAIT QUOI ET COMMENT, celui qui prendra le pouvoir; celui qu'on voit déjà premier ministre; l'homme "du moment", qui répondait à un besoin (selon les libéraux, bien sûr). Garneau n'a pas l'autorité morale de Ryan. Il milite cependant depuis des années dans le parti. Il est donc imprégné de la philosophie du parti libéral. Pas Ryan. Ryan, que les libéraux ne se méprennent

pas, s'il devient leur chef, sera l'unique autorité; acceptera-t-il d'être conseillé, même par ceux qui sont venus le supplier? Il se sent tellement supérieur à eux! Avec Ryan comme chef le parti Libéral sera le parti Ryan, aura la philosophie de Ryan. Le parti Libéral est-il prêt à accepter cette contrainte autocritique et monolithique?

Tout ce que le parti Libéral désire, c'est de renverser le gouvernement Lévesque. S'il choisit Ryan il croira choisir le gros canon nécessaire pour gagner la guerre. Mais après... il est possible que son chef l'embête quelque peu. Car on peut être un bon analyste—dans un journal comme sur les tribunes publiques—mais cela ne fait pas nécessairement un bon gouvernant. Entre dire et faire il y a souvent un monde de différences; si Lévesque est assez souple pour concilier le tout... on se demande ce que ferait Ryan assis sur le même siège.

Les politiciens sont des hommes d'action, pas d'idées. S'ils ont une personnalité marquante, ils doivent aussi avoir la souplesse pour s'adapter à la collégialité, et ne pas trop remarquer le grenouillage nécessaire au maintien des hommes en poste. Ils sont rarement intellectuels, mais s'ils le sont c'est en privé, pour eux et leur entourage. Ce n'est pas précisément le portrait de Claude Ryan, le type même de l'intellectuel qui a toujours évolué dans les cadres d'une tour d'ivoire où jamais son autorité personnelle n'a été contestée.

Quelle sorte de premier ministre cela pourrait-il faire... éventuellement? Les militants Libéraux devraient aussi se poser la question avant de choisir leur prochain chef. Ce n'est pas tout de vouloir battre René Lévesque. Il faut pouvoir gouverner ensuite!

Michelle Chatellereault

## Visite au Canal 10

Ma plus belle journée en 1977 aura sûrement été ma visite à Télé-Métropole. Un représentant des Productions du Bord de l'eau avait eu l'amabilité de venir me chercher en auto pour me donner la chance de présenter une invention à l'écran du Canal 10.

Après trente minutes de route nous entrions dans Montréal. Le brouillard qui nous avait accompagnés avait complètement disparu.

En arrivant à Télé-Métropole, j'étais impressionné par ce grand édifice. C'est Jean Morin qui a le premier contribué à nous mettre à l'aise: Pasquale Boucher, Maryse St-Germain, Caroline Pétrin et moi.

Tous les invités attendaient de passer en ondes dans un petit appartement attenant au studio principal. On retrouvait: la chanteuse Fabiola dont la réputation n'est plus à faire, un spécialiste de chas-

se et pêche et des chiens d'exposition. Clavis nous reconfortait et nous donnait des conseils.

C'est Clavis qui a passé en premier lieu. Il connaissait si bien son sujet et savait s'exprimer avec tellement d'originalité que tous ont été impressionnés. Grâce à son talent et sa présence d'esprit, il a facilement fait rire Réal Giguère.

Ensuite, ce fut notre tour. Nous étions nerveux à la pensée d'être vus par des milliers de téléspectateurs sans compter les éclairagistes, caméramen et autres techniciens qui étaient préoccupés de nous prendre sous un angle ou l'autre.

C'est à ce moment que Réal Giguère par des paroles simples et fort à propos a su détendre l'atmosphère et a réussi à nous faire parler spontanément et avec naturel.

Il s'agit d'une belle expérience d'autant plus que la courtoisie du personnel de Télé-Métropole a eu pour effet de nous mettre à l'aise. Daniel Dufault

## Le repos portuaire

Des mouettes partent pour jeter les semences de la mer. Les bateaux sublimes apportent un regard de terre où s'y lit l'espoir. La confusion mêle son rythme grave dans un recueillement portuaire. J'imagine le long cheminement des algues mortes qui, lourdes, s'émouvent par le jeu merveilleux de la valse imaginaire. Que sonne l'involontaire rêverie comme une immense sérénité qui touche les tares et enfante leurs images. Que chante la mélancolie sur sa grâce et sa clarté où l'espérance navigue vers une île mélodieuse. Ici couleront les barques rares en leurs portes rutilantes et leurs secrets espaces. Ce sera une hymne colossale qui envahira les voûtes célestes pour orienter de savants pèlerinages. J'entend la cloche des grandeurs passagères signaler l'octroi d'un silence: c'est l'approvisionnement de la terre pour un cœur solennel.

MARC GARIEPY

Janvier 1978.

## Je te nomme Amour je me nomme Désir

Quotidienne splendeur au refuge pâle et doux comme le souvenir. J'arrime la cargaison de nos rêves éternels. J'aspire à l'ascension de mes larmes. J'aspire à l'oraison de mes peines. Le chant naît de ces ruines amères. Le chant se meurt sur les vestiges de notre temple.

Le regard invente la démente obstinée. Aucune gerbe, aucun son n'iront vagabonder sur les nuages. Chaque jardin inondera la clameur moribonde. Que les sources enchantent notre prospérité! Que le langage abonde en doucesurs! Les chagrins défilent. Le bonheur renaît.

Connaitrais-tu la volupté folle de l'alcôve souveraine? Ma mémoire exprime le parfum de tes yeux. Eblouissement vaporeux, tu embaumais mon âme de bosquets radieux, tu dispersais mes soucis dans les lointains teintés de bleu. Nous vîmes ensemble un pays suave qui blotissait nos cœurs en une étreinte impérieuse. O Pure! La rêverie lisse s'évaporerait le long des canaux infinis, elle habitait les profondeurs de notre tristesse.

Nous mettions l'espoir en notre amour pour traverser les plaintifs abîmes, pour dominer les innombrables récifs. Puis la mort vint rôder, comme une ombre jalouse, comme un macabre fantôme. Et des souffrances inouïes arborèrent leurs invulnérables flambeaux. Ce fut la déchirure.

Parfois, je me rappelle encore le sentier enivrant de nos extases couronnées de promesses. Me diras-tu le souvenir immaculé de notre pèlerinage jusqu'au seuil de la peine? Ne te souviendras-tu pas des aurores majestueuses et des crépuscules divins malgré la douleur?

Je parerai mes pages de ce souffle printanier, de ce sanglot étouffé. Je louerai la beauté, je prierai la grandeur.

O mon adorable souvenir! Je te nomme amour, je me nomme désir.

MARC GARIEPY

8 février 1978.

# Histoire géologique de la Mauricie-Bois-Francs

## III — Les Appalaches

Du point de vue géologique, la séparation entre les basses terres du Saint-Laurent et les Appalaches passe à quelques kilomètres au nord de Drummondville selon une axe sud-ouest nord-est. Même si les environs de Drummondville forment une zone plane et assez basse, la nature de la roche en place les rattache aux Appalaches.

Dans notre région les Appalaches sont constituées presque uniquement de roches paléozoïques (Cambrien et Ordovicien), pour la plupart sédimentaires et partiellement métamorphisées. Leur étude a débuté il y a plus d'un siècle et ce n'est que tout récemment que des synthèses expliquant leur tectonisme ont été publiées. Il n'y a rien de surprenant à cette lenteur: les fossiles sont très rares, de plus l'activité tectonique très intense a fait glisser des formations entières les unes sur les autres et l'érosion s'y exerce depuis plus de quatre cent millions d'années!

La lithologie des formations sera esquissée, suivie d'une reconstitution brève des phénomènes géologiques impliqués. Cet aperçu est basé en grande partie sur les travaux de Saint-Julien, Hubert et Séguin (voir les références ci-dessous).

## A — LITHOLOGIE

1—Le groupe de Oak Hill comprend de bas en haut les laves de Tibbit Hill, l'ardoise de Call Mill, le grauwaclé\* de Pinnacle, la dolomie de White Brook, le quartzite\*\* et l'ardoise de Gilman, la dolomie de Dunham, l'ardoise de Oak Hill, le quartzite de Scottsmore ainsi que les phyllades\*\*\* et les grès de Sweetsburg. Les formations de Gilman et de Dunham contiennent des fossiles du Cambrien inférieur. La Saint-François recoupe ces formations au sud-ouest de Danville. (Cambrien et / ou Hadrymien final).

2—Au nord-est de cette rivière, jusqu'à Plessisville, le groupe de Sillery, principalement du Cambrien inférieur, est constitué de plusieurs milliers de mètres de schistes argileux verts ou rouges, avec des intercalations de grès feldspathiques gris verdâtre; il forme la nappe de la Chaudière. Au sud-ouest de la Saint-François, le groupe de Granby, de composition identique au groupe de Sillery, forme, avec la formation de Mawcook, la nappe de Granby. A la limite sud de la région, près de Danville, le groupe de Caldwell se rattache aux précédents, il comprend de plus des laves basiques.

3—La formation de Ste-Hénédine est constituée de phyllades verdâtres, gris et rouges en bancs épais, d'un peu de gris et de quartzite et de bancs de conglomérat\*\*\*\* calcaire (Cambrien supérieur à Ordovicien inférieur); elle forme la nappe de Ste-Hénédine. Elle longe le groupe de Sillery, au sud-est. Au sud de Drummondville le complexe de Stanbridge est dominé par des ardoises foncées, une partie constitue la nappe de Stanbridge, il est contemporain de la formation de Ste-Hénédine.

4—Les calcaires argileux et les grès calcareux de la formation de Bullstrode, traversés par des bandes de schiste ardoisier gris et vert, constituent la nappe de Victoriaville encore nommée fenêtre de Saint-Cyrille. Elle s'étend à partir de Drummondville vers l'est, jusqu'à Victoriaville. Un âge ordovicien moyen est proposé pour cette formation. Le groupe de Laurier, lui aussi de l'Ordovicien moyen, se compose de schistes argileux noirs alternant avec des calcaires argileux. Il est chevauché au sud-est par la nappe de la Chaudière et chevauche la formation de Les Fonds des basses terres du Saint-Laurent, près de Manseau et de Lemieux, ainsi que le complexe de Saint-Germain, à Drummondville.

5—L'argile-à-blocs d'Etchemin, près de Plessisville et au pied du groupe de Laurier, au nord, comprend des blocs de schistes, de cherts et de calcaires dans une matrice de schistes et de gris. Elle date de l'Ordovicien moyen.

6.—Les basaltes et les gabbros de Saint-Flavien sont reliés avec le groupe de Sillery dont les schistes argileux sont métamorphisés en ardoises et les grès en quartzite dans la zone de contact. On les rencontre entre Saint-Wenceslas et Ste-Eulalie, ainsi qu'au nord de Bon-Conseil. Des agglomérats volcaniques verts et de laves à amygdales, (rognon) gris verdâtres sont en contact avec le groupe de Laurier à Drummondville. Des roches intrusives ont été aussi remarquées à Plessisville et au sud-ouest de Princeville.

7—Un dyke de lamprophyre, probablement du Crétacé inférieur et rattaché aux intrusions montréalaises (Mont-Royal etc.), est visible à Bon Conseil.

## B — TECTONISME

Les Appalaches ont été le siège d'au moins trois épisodes de formation de montagnes: au début de l'Ordovicien orogénèse; pré-Normanskill) et peut-être avant, au Cambrien; à la fin de l'Ordovicien moyen et au début de l'Ordovicien moyen, et au début de l'Ordovicien supérieur (orogénèse) taconique) et au Dévonien (orogénèse acadienne). Dans les Bois-Francs, seule l'orogénèse taconique a laissé des traces importantes et je ne parlerai que des événements qui s'y rattachent.

(Suite à la page 5)

## STRATIGRAPHIE DES APPALACHES, REGIONS DES BOIS-FRANCS

| CRÉTACÉ         |           | Dykes de lamprophyre                         |
|-----------------|-----------|----------------------------------------------|
|                 |           | DISCORDANCE                                  |
| ORDOVICIEN      | MOYEN     | Argile-à-blocs d'Etchemin                    |
|                 | INFÉRIEUR | Fm de Bullstrode et groupe de Laurier.       |
| CAMBRIEN        | SUPÉRIEUR | Complexe de Stanbridge et fm de Ste-Hénédine |
|                 | MOYEN     |                                              |
|                 | INFÉRIEUR | Groupes de Granby, Sillery et Caldwell       |
|                 |           | Laves de Saint-Flavien                       |
|                 |           | Groupe de Oak Hill (sédimentaire)            |
|                 |           |                                              |
| HADRYMIEN FINAL |           | Laves de Tibbit Hill                         |

D'Après les travaux de DOUGLAS, GLOBENSKY, SAINT-JULIEN ET HUBERT.

\* Grauwaclé: grès dense qui contient des fragments rocheux ou argileux.

\*\* Quartzite: grès métamorphisé.

\*\*\* Phyllade: ardoise légèrement métamorphisée (grains plus gros).

\*\*\*\* Conglomérat: gravier consolidé.

Le schiste argileux vient d'argile consolidée et le de sable consolidé; il existe tous les intermédiaires.

CLARK T. H. *Géologie de la région de Yamaska-Aston*. Rapport géologique no 102. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1964.

GLOBENSKY Y. *Géologie de la région de Drummondville-Ouest*. rapport préliminaire no 570. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1968.

GLOBENSKY Y. *Géologie de la région de Drummondville-Est*. Rapport préliminaire no 569. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1970.

GLOBENSKY Y. *Géologie de la région de Bécancour*. Rapport géologique no 165. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1976.

GLOBENSKY Y. et CLARK T. M. *Région de Portneuf et parties de Saint-Raymond et Lyster*. Rapport géologique no 148. Ministère des Richesses naturelles, Québec, 1973.

SAINT-JULIEN P. et HUBERT C. "Evolution of the Taconian Orogen in the Québec Appalachians". *Am J. of Sci.*, vol. 275-A, 1975, p. 337-362.

SÉGUIN M. K. *L'Est du Canada*. Guides géologiques régionaux, Masson, Paris, 1976.

René Verrette

## Histoire géologique . . .

(Suite de la page 4)

A mesure que le terrain se soulevait, les nappes du sommet (Laurier et Victoriaville) glissèrent par gravité vers le nord-ouest dans une fosse; l'élévation se continuant, la nappe de Ste-Hénédine fit de même et chevaucha les premières nappes; finalement la nappe de la Chaudière décolla de son socle et recouvrit les précédentes. C'est ainsi que les strates les plus anciennes sont les plus élevées! Ces événements débutèrent au commencement de l'Ordovicien moyen et continuèrent jusqu'à la fin de l'Ordovicien moyen.

Des débris de toutes tailles furent abandonnés en chemin et incorporés dans les argiles encore plastiques pour constituer les argiles-à-blocs. En même temps que ces déplacements gigantesques, les sédiments furent plissés: les axes des plis sont orientés S 65° 0 et plongent vers le sud-ouest dans la nappe de La Chaudière. Les failles de charriage, vers les Basses Terres, apparurent à l'Ordovicien supérieur. Les roches du groupe de Oak Hill et quelques autres secteurs furent métamorphosés à l'extrême fin de l'Ordovicien ou au début du Silurien.

## Dans les 7 jours

par MARCEL NADEAU

### Nouvelles nominations

Deux nouveaux collaborateurs ont été nommés pour compléter l'équipe du Comité de direction du Cercle Gabriel-Marcel; il s'agit d'Alphonse Piché, écrivain poète, et Roland Houde, professeur de Philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Ces deux derniers remplaceront deux autres membres qui avaient dû récemment pour des raisons involontaires de leur part, et à notre regret, donner leur démission à ce même Comité, soit Irène Bélisle et André Désilets.

Désormais, la constitution du Comité de direction du Cercle Gabriel-Marcel sera la suivante: Alexis Klimov, Président; Marcel Nadeau, Vice-président; Alphonse Piché, Secrétaire; Donat Gagnon, Trésorier; Membres conseillers: Michelle Guérin, Roland Houde, Guillaume Lavallée, Clément Marchand et Négovan Rajic.

Félicitations aux nouveaux venus!

### Amis de la Scène Lyrique

Une corporation "Les Amis de la Scène Lyrique du Québec" vient d'être formée; ses buts sont les suivants: grouper tous les amateurs d'art lyrique au Québec; informer les membres sur les multiples manifestations de l'art lyrique; viser surtout à développer parmi ses membres une conscience pour la défense et la promotion de l'art lyrique au Québec; participer par tous les médias d'information aux débats publics concernant l'art lyrique; appuyer tout autre association ou mouvement ayant des intérêts communs.

De plus, cette Société publie un bulletin offre 4 fois par an, vers les 15 novembre, janvier, mars et mai; par ailleurs, les membres de

la Société auront le privilège d'assister à des concerts privés et à la projection de films d'opéra.

Pour devenir membres de cette Association, il suffit d'en faire la demande à l'adresse suivante: Les Amis de la Scène Lyrique du Québec, 230, Henri-Bourassa, Est, Suite 100, Montréal, H3L 1B8.

### Activités multiples

A la Société des Écrivains Canadiens (Section de la Mauricie), diverses activités se sont déroulées au cours des derniers mois. Ainsi, le 9 décembre dernier, avait lieu la présentation des recueils de poèmes de Michel Guérin "Temple Oral" et de Marcel Nadeau "Astrolabe". L'inspiration, le mystère poétique, le rôle du poète dans la société: tels furent les principaux thèmes abordés lors des échanges qui eurent lieu, suite à cette présentation de "Temple Oral" et d'"Astrolabe".

Le 27 janvier suivant, la Société des Écrivains Canadiens allait de nouveau se réunir pour recevoir Pierre Perrault, cinéaste. Eurent lieu une projection du film "Le goût de la Farine" ainsi qu'un échange de points de vue avec l'invité. L'essentiel de la discussion: Que seront nos Amérindiens de demain? Dans l'évolution et la structure non équivoque de notre société, quelle sera leur place? Qu'en sera-t-il de leur tradition séculaire et de leur propre vouloir vivre? Evidemment, nulle réponse définitive!

Enfin, le 16 février 1978, Monsieur Alain Chevrette, directeur du Département de Philosophie du CEGEP de Sherbrooke nous donnait une conférence concernant l'oeuvre romanesque de Réjean Ducharme. De cette oeuvre, de nombreux thèmes furent relevés; notam-

ment, les lieux à vivre, les pactes, l'amitié, la recherche de la beauté, le destin de l'homme, la mort. Dans la discussion qui suivit cet exposé, il fut question, en particulier, des aspects qui déterminent la québécoité de Réjean Ducharme, ainsi que des critères qui pourraient servir dans l'évaluation de la qualité d'une oeuvre d'art, en particulier, celle de ce romancier qui s'est plus à rispoter: "Bande de ronges-génies! Ouvrez de fermeture éclair! Pour qui me prend-on à la fin? C'est déplacé!" (La Fille de Christophe Colomb, Gallimard, 1969, p. 33). Celui qui a écrit: "Mon idée, c'est d'aller loin dans la niaiserie", a d'ailleurs voulu nous donner aussi cet avertissement: "N'attends pas. Vas-y! Profitez-en! Prends-toi tout de suite pour un génie, pour un immortel." (Id., p. 48 et p. 7). Conseil à étudier! Tout de même, pour Réjean Ducharme, littéraire original, c'était définitivement s'assurer la voie du succès. Il ne nous reste plus qu'à aimer ou à ne pas aimer!

### Pour les Cinéphiles

Les Mardis des Grands-Explorateurs au Séminaire St-Joseph, à 20.30 hres, présentent, respectivement, le 21 mars et 25 avril prochain, les films suivants: "Arctique" de Marc Blais, et "Ethiopie" de Freddy Tondeur.

Au Ciné-Campus: la dernière Folie (22, 23, 25 et 26 février); La griffe (1, 2, 4 et 5 mars); Nashville (8, 9, 11 et 12 mars); Jour de fête (15, 16, 18 et 19 mars). Pour l'heure et les lieux de projection, se référer au Carnet Ciné-Campus 77-78; on peut se procurer ce carnet à l'adresse suivante: 858, rue Laviolette. Trois-Rivières.

Quant au Cinéma Lumière, il existe "la Revue du Cinéma Lumière" qui est distribuée, gratuitement et mensuellement, à tous ceux qui en font la demande. L'adresse: 523, rue des Forges, Trois-Rivières. La programmation est toujours des plus variées.

### Revenir à Jacob Böhme

Les "Cahiers de l'Hermétisme" (Ed. A. Michel, Paris, 1977) viennent de consacrer un Cahier complet à ce théosophe chrétien que fut Jacob Böhme et "qui exerça sur la pensée allemande et européenne une influence dépassant le seul domaine de l'hermétisme".

Les éléments essentiels de la biographie de Jacob Böhme? Né en 1575, et mort en 1624; premier métier: cordonnier; suite à une grande expérience visionnaire, s'adonne à l'écriture; sa première oeuvre: L'Aurore Naissante le fera considérer comme "hérétique dangereux" et lui méritera même la prison.

Par la suite, Jacob Böhme, devenu commerçant de fil, reprendra progressivement

la plume pour composer de multiples oeuvres: Description des trois Principes de l'Essence divine; De la triple vie de l'homme, Quarante questions sur l'âme, De l'Incarnation de Jésus-Christ, Six points théosophiques, De signatura rerum, De l'Élection de la Grâce, Mysterium magnum, Epîtres théosophiques, Le chemin du Christ.

Cependant, dès la parution de cette dernière oeuvre, Jacob Böhme sera à nouveau convoqué par le conseil municipal. Par la suite, court exil et maladie, qui vont l'emporter. Pour ce qui est de la cérémonie funèbre, il y aura tergiversation: "quelques jours plus tard", de noter le biographe, "la populace brisera et souillera la croix funéraire érigée par les amis de Böhme sur sa tombe."

Enfin, les "Cahiers de l'Hermétisme" ne pouvaient formuler, pour le théosophe, de plus grand hommage que le suivant: "Aborder Böhme, c'est retourner aux origines de la philosophie moderne, qui procède de lui à travers le cheminement d'un long processus de pensée sécularisante; c'est aussi effectuer un pèlerinage aux sources, car de tous les théosophes occidentaux il n'en est peut-être pas de plus puissant, de plus attachant ni plus génial".

Mentionnons incidemment, que le philosophe et poète Alexis Klimov a tenu à commenter dans une oeuvre importante la démarche spirituelle du grand humaniste:

"Jacob Böhme, confession" publié en 1973, chez Arthème Fayard.

### Importante conférence

Dans une chronique antérieure, nous avions mentionné la venue prochaine, parmi nous, de Monsieur Fernand Brunner, Président de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française.

Effectivement, la nouvelle vient d'être confirmée; Monsieur Brunner donnera une intéressante conférence au Centre Culturel de Trois-Rivières, le lundi 6 mars 1978, à 20.00 hres, et le sujet de l'entretien ne sera nul autre que le suivant: "La mystique de Maître Eckhart".

Il va sans dire que cette conférence, sous le patronage du Cercle Gabriel-Marcel, s'adresse à chacun et à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux choses de la mystique ou de la philosophie.

En quelques mots, ce que fut le Maître Eckhart? Né à Thuringe vers les 1260, Johann dit Maître Eckhart fut un philosophe allemand dont la renommée fut remarquable et le reste toujours; les théories mystiques et panthéistes de ce penseur furent, cependant, condamnées par le Pape. Maître Eckhart est décédé vers les 1327.

Bref, "La mystique de Maître Eckhart" par le philosophe Brunner: une conférence à ne pas manquer!

## IMPRESSIONS

A un cardiologue aux soins duquel il s'était confié, un cardiaque dit: "Si je suis atteint au coeur, c'est que je suis écoeuré". Il avait probablement posé lui-même son propre diagnostic. Sans mots savants ce patient avait dit que le moral influe sur le physique. Bien vieille vérité!

L'éloquence n'est pas que paroles. Certains regards sont éloquentes et certains faits persuadent mieux que les fleurs de rhétorique les mieux présentées.

Ceux qui pensent que penser n'est pas agir pensent peu. L'idée conduit à l'acte.

On finit toujours par payer de quelque façon. Même les gratuités. On paye en nature à défaut d'argent. On rembourse en services, en amabilités, à défaut de dollars. Et parfois, on paie plus cher que si on avait tout simplement acquitté ses notes par la voie ordinaire dans le temps prescrit.

Celui qui occupe un emploi au-delà de sa compétence est comme l'homme et

la femme court vêtus, il montre trop de lui et fait voir en gros plan ses défauts.

Rien de plus difficile que de contenter celui qui ne sait jamais au juste ce qu'il veut.

Certains politiciens ont peut-être le pouvoir mais ils n'ont pas de pouvoir.

Le météorologue n'est pas une science exacte, elle flotte au gré des nuages et des vents; c'est pourquoi, il faut la prendre avec un grain de sel.

Si les gens savaient que prier c'est respirer, ils prieraient plus souvent.

L'erreur n'est pas d'éviter toute erreur, c'est de n'en pas tirer bon parti.

Le comble de l'orgueil est de trouver des défauts à tous les autres.

La vie est trop courte pour regretter le passé, il faut foncer avec courage vers l'avenir.

Maurice Huot

# en quelques mots

par

Maurice Huot

## Dénatalité suicidaire

La décision de la Commission des écoles catholiques de Montréal de fermer une trentaine d'écoles après en avoir fermé une cinquantaine auparavant faute de clientèle scolaire suffisante pose le problème tragique de la dénatalité chez nous.

Dénatalité et aussi du déplacement de la population par suite d'aménagements urbains nouveaux pas toujours heureux.

On a vu grand dans le passé en matière de construction d'écoles. Trop grand, puisqu'aujourd'hui il faut, pour réduire les dépenses occasionnées par le maintien de ces constructions, en fermer de plus en plus.

La dénatalité relève sans doute des mœurs modernes. Le laxisme et l'égoïsme fleurissent. Chacun veut jouir de la plus grande liberté, le mariage n'est plus qu'une formalité. Les couples ne veulent plus s'astreindre à élever des enfants ou le moins possible et, jusqu'à un certain point, l'État n'aide pas la famille comme telle, ne crée pas un climat favorable à la vie familiale. Voilà qui explique que nos écoles soient de plus en plus vides d'élèves. La désaffection vis-à-vis la religion est une autre cause du marasme au milieu duquel nous nous trouvons.

Comme on le voit, la situation est complexe. Dans cette soif de tout révolutionner depuis les années 60, on en est arrivé à un point où il faudra réformer la réforme elle-même, notamment dans le domaine scolaire. Le Livre vert sur l'Éducation nous y invite en tout cas, et il faudra que tous les gens en responsabilité, et cela comprend aussi les parents, se mettent à la tâche sérieusement pour préserver ce qui reste de bon dans notre système éducationnel issu du passé tout en tenant compte d'un certain progrès pédagogique.

C'est le temps d'agir chacun dans son milieu dans les villages comme dans les villes. Les problèmes sont plus ou moins aigus selon les régions, mais partout il y aura quelque chose à faire pour remettre à flot ce grand navire échoué qui est l'Éducation. Le clergé a sa grande part à faire, lui qui, par timidité, s'est laissé un peu trop reléguer à l'arrière-plan par rapport à la place qu'il occupait dans le domaine scolaire auparavant. Dans trop de cas, il y a eu démission de la part du monde du clergé et des religieux.

Un fait est certain en tout cas,

même dans nos écoles dites "catholiques", trop d'enseignants et autres éducateurs ne semblent pas apporter à l'éducation religieuse l'importance qu'elle a pour la formation des élèves. L'éducation religieuse, *soit l'art de vivre* par excellence, est traitée comme matière marginale, ne comptant pas pour le succès global des examens. C'est là une lacune épouvantable quand on songe aux conséquences possibles, soit de lancer des humains dans la vie sans la boussole qu'offrent les valeurs spirituelles.

C'est le temps pour tous de faire savoir au Ministère de l'Éducation les réformes à apporter à notre système éducatif à l'occasion de la consultation sur le Livre vert. Comme groupe ou individu, il faut agir, par des pétitions, mémoires, consultations. Faillir à cette tâche serait d'une irresponsabilité coupable. Les jeunes attendent cela de leurs aînés. Sachons assurer aux jeunes d'aujourd'hui l'éducation soignée que nous, les plus vieux, avons eue. Car où se trouvent aujourd'hui les cerveaux les plus solides, sinon dans la génération de ceux qui ont connu l'excellent enseignement et la discipline des années 20, 30 ou 40, jusqu'à l'avènement de cette "révolution tranquille" qui a tout bouleversé et dont les résultats, après quinze ans de pagaille, s'avèrent une faillite sur trop de plan !

## Une taxe odieuse

La taxe sur l'huile à chauffage devrait sauter. C'est une taxe odieuse car, comme la nourriture, le combustible de chauffage est une nécessité. Qu'on taxe l'essence pour l'automobile, passe encore, puisqu'on se sert de l'auto, pour le commerce certes, mais aussi pour l'agrément. Mais on ne peut dire qu'on tire de l'agrément de quelques bidons d'huile à chauffage si tant est que, selon la philosophie de certains législateurs et "faisieux" de règlements il faille payer chaque fois qu'on a un peu d'agrément dans la vie.

## La critique

La critique artistique au Québec comporte de bons éléments, mais aussi de très mauvais. C'est un métier qui exige beaucoup de compétence et de maîtrise de soi; voilà pourquoi il n'est pas encombré. Dans trop de cas, on confond ici critique et publicité à peine déguisée.

Un bon critique juge l'œuvre en toute objectivité et les interprètes pareillement. Il ne se demande pas s'il va se faire des amis ou des ennemis en formulant ses impressions ou ses sentiments.

On invitait récemment un critique que j'estime à venir défendre la position qu'il avait prise en marge d'un spectacle jugé par lui minable. On voulait montrer la tête de celui qui avait osé critiquer le spectacle à sa véritable valeur et qui menaçait de faire baisser les recettes aux guichets. Ce critique refusa de venir expliquer pourquoi il avait écrit des choses jugées pas gentilles du tout. Il avait raison; le papier d'un critique digne de son sel n'est pas négociable. Un critique peut faire erreur certes, mais, s'il est sincère et qu'il connaît sa matière, sa marge d'erreur sera faible.

Il y a chez nous des critiques dignes de ce nom parmi la jeune génération. Nommons surtout au journal *Le Devoir*, Nathalie Petrowski. Au journal *La Presse* qui tarde à réparaître à cause d'une malheureuse grève, nommons également le critique musical Claude Gingras. Eux au moins ne craignent pas de dire que c'est pourri quand c'est pourri et bon quand c'est bon !

Soulignons encore que beaucoup de pseudo-critiques ne sont souvent que les hauts-parleurs de la publicité ou les annonceurs attardés du snobisme littéraire ou artistique. La vraie critique, au demeurant, est de moins en moins un genre qui s'exprime au Québec.

## Optimisme fondamental

Au lieu de se demander sottement quelle est la province du Canada la plus riche, on devrait plutôt se demander laquelle est la plus gaie. À la radio, l'autre jour, un petit sondage avait lieu à un poste anglais pour savoir ce que les auditeurs pensaient de Montréal à l'heure des doutes que nous traversons. La majorité des intervenants anglophones ne tarisaient pas d'éloge en faveur de la métropole du pays et tous insistaient pour dire que c'est la ville la plus gaie qu'ils connaissent.

Voilà un compliment à ne pas dédaigner. Et pourquoi la ville de Montréal est-elle la plus gaie ? Parce qu'elle est composée surtout de gens qui pensent souvent à autre chose que l'argent: francophones, latins, immigrants européens qui apprécient avant tout le plaisir de vivre gaiement.

Quand je vois des passants trop fermés et trop sérieux je me demande pourquoi ? Peut-être ces gens-là sont-ils au fond trop repus, trop gâtés; bons salaires, vacances payées, chômage renté. Vraiment ceux qui se plaignent au Québec sont des enfants mal élevés. Certes le Québec a ses problèmes; le Paradis sur terre n'y existe pas plus qu'ailleurs, mais dans l'ensemble, s'il n'y a pas toujours une raison de rire, il y en a souvent une pour au moins sourire.

On devrait au moins avoir ce sourire intérieur, ce sourire de l'optimisme fondamental qui ne voit rien en noir et qui est aussi celui de l'espérance. Ce sourire qui provient de la conviction que même un simple individu peut changer quelque chose de lui pour le mieux, s'il fait effort.

## Jean Lapointe

Parmi nos artistes-chansonniers, Jean Lapointe occupe un premier rang. Voilà un artiste probe dont le talent est indéniable. Il nous a fait passer l'autre soir à la Place des Arts de Montréal par toute la gamme des émotions par ses chansons tour à tour tendres ou comiques, par ses monologues qui relèvent de l'observation la plus fine, par ses désopilantes imitations d'artistes et hommes publics.

Jean Lapointe a du cœur et une sensibilité exquise; voilà qui fait le fond de son être et de son talent. Il excelle par un simple geste, une simple intonation, à esquisser de petits tableaux de la vie quotidienne. Il sait aussi danser, faire de l'acrobatie et joue heureusement du piano. Son imitation muette mais fulgurante de Chaplin souligne à l'envie son sens aigu de la pantomime.

Jean Lapointe est profondément humain. Il n'agresse pas son auditoire mais le fait en douce participer à ses jeux de scène en le gagnant dès l'abord et en le tenant jusqu'au baisser du rideau. Pas une minute d'ennui dans ce spectacle et cela est rare ! Des surprises à chaque tournant. Tous les numéros de "*Rire aux larmes*" étaient rodés et mis au point avec une précision étonnante. Appuyé par une ensemble musical versatile, et misant des brillants effets scéniques, Lapointe, avec humour et tendresse, avec une grande sincérité, comble les spectateurs. Voilà un artiste qu'on sera toujours fier de voir aller dans les pays lointains porter ce que le Québécois a de meilleur, après avoir conquis ses compatriotes.

## Nil novi...

L'historien Suétone, l'auteur des *Douze Césars*, raconte que, sous Auguste, des juges étaient plus particulièrement chargés de s'occuper de procès où des sommes moins considérables étaient impliquées. C'était instituer ni plus ni moins que notre "Cour des petites créances" qu'on a proclamée ici comme une grande nouveauté.

Rien de nouveau sous le soleil. Il n'y a qu'à lire les anciens auteurs pour s'en convaincre. L'ignorance de l'Histoire nous fait croire que nous innovons. Dans beaucoup de domaines ce que nous appelons progrès n'est qu'une répétition de ce qui s'est déjà fait. On redécouvre à des milliers d'années des façons de procéder. Des illusions perdues et retrouvées. Cela devrait nous valoir beaucoup d'humilité.

## En France

Malgré tout le battage qui se fait autour des éléments de gauche en France, il semble peu probable que les éléments radicaux prennent le dessus dans le domaine politique. A lire les journaux du centre et du centre-droite, le carcan gauchiste n'est pas pour demain dans le pays de nos ancêtres. Pour la simple raison que le Français en général n'a aucun goût pour la dictature. Il aime bien trop sa liberté de penser, sa liberté de s'exprimer, pour verser dans des formules politiques qui pourraient, à longue échéance, le brimer dans sa façon d'agir et le restreindre politiquement et culturellement.

Certes la France, comme tous les pays occidentaux et industrialisés subit actuellement des tensions et est l'objet de visées de la

part de groupements à tendances révolutionnaires, mais le fond de la population française, non pas uniquement celle des grands centres comme Paris. Mais celle

de petites villes encore fort conservatrices ne serait pas prête à verser dans des aventures politiques qui pourraient lui coûter cher en liberté individuelles autant que collectives.

## PRIÈRE...

Il faut prier, mon âme !  
Sans énervement, sans crispation  
Tout doucement comme  
on respire  
Prier souvent, non toujours  
pour demander  
Mais pour remercier du  
déjà reçu  
En attendant le don suivant  
Selon le bon plaisir du Maître  
Prier c'est sentir une présence  
C'est percevoir l'Etre invisible  
Et cependant tout proche

C'est parfois peu parler  
C'est aussi écouter l'Autre  
Dans le profond de son cœur  
Prier pour les autres  
Prier pour soi  
Occupation à plein temps  
Même au milieu du quotidien  
Savoir s'arrêter un moment  
Pour s'élever vers les cimes  
Mêler la prière au travail  
Mêler le travail à la prière.

Maurice Huot

# Le solitaire de Ville-d'Avray

A l'automne de 1977, les informations nous apprenaient la mort — à 83 ans — de Jean Rostand, le célèbre biologiste auquel on a coutume d'associer des travaux sur les grenouilles et les crapauds.

Et voilà que par la magie du son et de l'image, nous avons pu le visiter rétrospectivement dans sa retraite, l'écouter parler de lui et de son œuvre, grâce à une série de six émissions réalisées par la télévision française et retransmises par Radio-Canada.

A Ville-d'Avray, dans la région parisienne, Jean Rostand habitait une vaste maison entourée d'un grand parc. C'est là qu'il poursuivait ses travaux en biologie expérimentale, tout en écrivant des livres de vulgarisation scientifique.

Entrons d'abord dans le laboratoire où il a passé la plus grande partie de sa vie. Sur les murs, trois tableaux retiennent l'attention : le premier, dans le plus pur style romantique, représente un charmant garçonnet tenant un papillon dans ses mains, c'est Jean Rostand enfant ; le deuxième montre le fin profil d'Edmond Rostand, père du savant et l'auteur de "Chanteclerc", de "Cyrano" et de "L'Aiglon" ; enfin, sur le troisième, on reconnaît le naturaliste J.-H. Fabre, coiffé de son feutre noir à larges bords.

Dans ces trois portraits est écrite la destinée du biologiste ; en effet, il est lui-même une illustration frappante de sa propre théorie selon laquelle la personnalité et l'avenir de chaque homme sont déterminés, en grande partie, par deux facteurs :

- les gènes héréditaires
- le milieu dans lequel cet homme a évolué.

Jean Rostand professait un véritable culte pour son père. Il ad-

mirait sans réserve ses dons d'artiste et la noblesse de son caractère. Aussi déplorait-il l'étiquette de préciosité et d'effets faciles que les critiques superficiels attribuent à l'œuvre d'Edmond Rostand. Pour employer le langage des psychanalystes, le savant avouait n'avoir jamais été "guéri" de son père qui l'avait marqué profondément.

A cause d'un accident de santé arrivé à Edmond Rostand, toute la famille déménagea loin de la ville. Jean n'alla pas à l'école comme les autres enfants, mais il eut des professeurs à domicile. Aussi était-il resté toujours un peu "sauvage" et très indépendant.

Tout jeune, il s'émerveillait déjà devant les insectes qu'il découvrait dans les prés et les champs, au hasard de ses jeux. Ses parents n'attachaient pas tellement d'importance à ce penchant jusqu'au moment où Fabre entra dans sa vie.

Dans la bibliothèque de son père, l'enfant avait eu un choc en lisant "Les Souvenirs Entomologiques" du naturaliste. Il écrivit à Fabre et celui-ci lui répondit en l'encourageant à cultiver son goût pour l'observation de la nature. L'influence de cette lettre fut grande : d'abord chez Jean qui en reçut une impulsion profonde, puis chez ses parents qui connaissaient et estimaient Fabre et qui acceptèrent alors l'idée de voir leur fils se consacrer à la biologie.

Ses études une fois terminées, le jeune homme vint à Paris, mais l'accueil qu'il reçut dans les milieux scientifiques le déçut profondément et il quitta la capitale pour s'installer définitivement à la campagne. Les voyages ne l'attiraient pas. Le parc de sa villa, avec ses sentiers, ses arbres variés, sa mare, son grand bassin où il garda quelquefois plusieurs milliers de crapauds, était son univers.

C'est là qu'il se consacra à la biologie expérimentale, la "vieille biologie", par opposition à la biologie moléculaire moderne. "J'aime — disait-il — les découvertes que l'on peut expliquer", et il ajoutait qu'il y avait encore beaucoup à faire dans le domaine qu'il avait choisi. En effet, ses observations et ses expériences sur les crapauds et les grenouilles firent avancer la science en matière d'hérédité, de mutations, de parthénogenèse.

Mais Jean Rostand avait hérité de son père une passion pour la vérité et la justice ; aussi, à côté de ses travaux scientifiques, il s'intéressait aux grandes questions sociales : la liberté, la responsabilité de la science dans l'évolution humaine, etc. Il écrivit plusieurs livres pour le grand public<sup>1</sup>. L'Académie Française l'élu au nombre de ses membres.

Dans ses écrits, il aimait à rendre justice à certains savants obscurs dont la postérité ignore les noms mais qui, les premiers, furent à l'origine de grandes découvertes.

Passionné par ses recherches, Jean Rostand reconnaissait que tout le monde n'avait pas eu, comme lui, la chance de disposer d'une fortune personnelle pour réaliser sa vocation. Aussi, il écrivit "Le Droit d'être Naturaliste" afin de défendre la cause de jeunes gens particulièrement doués pour les sciences naturelles mais que des règlements illogiques et injustes éloignent de cette branche à cause, par exemple, de faiblesse en mathématiques alors que cette dernière science n'est pas nécessaire pour devenir un excellent naturaliste ou entomologiste.

Ayant fait appel au public par ses livres, il jugeait qu'il devait répondre aux nombreuses lettres qu'il recevait, en particulier aux lettres des enfants, car il n'oubliait pas l'impact qu'avait eu sur lui la lettre de Fabre.

Ce qui frappait surtout chez le savant, c'était sa grande honnêteté intellectuelle. Loin de prétendre tout connaître, il avouait que certaines questions le dépassaient et qu'il ne pouvait y donner de réponses catégoriques.

Sur la nature de l'homme, en particulier, il faisait cette remarque surprenante : "Malgré tous les progrès de la Science, nous n'en savons pas plus qu'au temps des Grecs et nous n'en saurons jamais plus".

Les parents de Jean Rostand n'étaient pas croyants, il n'avait malheureusement pas reçu une éducation chrétienne. Aussi, malgré tout ce que sa belle intelligence, aidée par une vaste culture, avait pu concevoir, il n'avait pas la foi mais il la respectait chez certains savants de ses amis. "Il me manque — disait-il — une petite fenêtre", il voulait dire une ouverture sur le monde du surnaturel.

Toutefois, au soir de sa vie, il nous livre une réflexion qui nous rassure : "Malgré que j'aie la réputation d'être un athée, un matérialiste, j'ai de la difficulté à penser que ces petites merveilles vivantes — les insectes, les petites bêtes — soient un effet du hasard..."

Il nous est donc permis d'espérer, qu'avant de mourir, "la petite fenêtre" de la foi a fini par s'ouvrir pour le cœur droit et généreux de Jean Rostand.

Marie Prayal

(Février 1978)

1. Jean Rostand a écrit, entre autres : "L'Homme" (1926), "L'Aventure Humaine" (3 volumes, 1933-35), "Biologie et Médecine" 1939, "Science et Génération" (1940), "La Biologie et l'Avenir Humain" (1950), "L'Hérédité Humaine" (1960), "Espoirs et Inquiétudes de l'Homme" (1959).

# Petits propos liturgiques

## Des "Vieux Catholiques" aux dissidents d'Econes

On sait qu'en 1870, lors du premier Concile du Vatican, un groupe de prêtres et de laïcs allemands, refusant d'admettre le nouveau dogme de l'infaillibilité pontificale, rompirent avec l'Eglise de Rome. A leur tête était le Dr Dollinger, professeur d'histoire ecclésiastique à Munich. C'est ainsi que se forma une secte dont il reste, de nos jours, un nombre peu considérable d'adeptes: ce sont les "Vieux Catholiques". Il s'agit ici, évidemment, d'un véritable schisme, — schisme d'ordre dogmatique, doctrinal.

Et voilà qu'à la suite de Vatican II, quelques prêtres et — qui plus est — un ancien archevêque français, s'insurgèrent contre la liturgie nouvelle en langue vulgaire, et prétendirent s'en tenir à l'ancienne liturgie latine de Pie V, datant du Concile de Trente... Peut-on affirmer qu'il y ait là un vrai schisme, — d'une espèce qu'on pourrait qualifier de "liturgique"? A Rome d'en décider!

Il est certain que la désobéissance tenace de ce prélat est une faute très grave et tout à fait "scandaleuse" au sens théologique du mot, i.e., d'un exemple pernicieux, susceptible d'entraîner d'autres fidèles dans la même faute.

Tantôt retranché dans sa forteresse d'Econes (Suisse), tantôt en tournée dans les pays qui ne l'ont pas exclu, cet évêque dissident fulmine contre les "nouveau-tes" imposées par Vatican II. Il a su se gagner des partisans: ainsi un groupe s'est emparé d'une église importante, à Paris, et nous avons chez nous un ex-curé de Montréal désireux d'implanter une "succursale" au pays. Mais, soit dit entre nous, ces traditionalistes enrégimentés seraient-ils cinquante, cent mille, qu'est cela comparé aux centaines de millions qui, chez nos catholiques, acceptent la nouvelle règle?

Il faut dire en passant que le grand public ne comprend pas bien toute cette controverse. Pourquoi, se demande-t-on, revenir au latin qu'aujourd'hui la plupart ne peuvent lire que... dans une traduction? En France, l'écrivain catholique Paul Claudel a jadis protesté contre ce qu'il appelait la messe "à l'envers"; mais, n'est-il pas plus naturel, pour le célébrant, de se tenir face au peuple, et de dialoguer avec lui?

Encore s'il ne s'agissait que du latin! Mais il semble que ces dissidents d'Econes s'opposent à toute doctrine émanée de Vatican II. D'après eux, cette liturgie nouvelle (y compris les prières de la messe) serait impie, schismatique, protestante, maçonnique, — que sais-je?... Quelle suffisance! Au contraire, il se trouve souvent que cette liturgie soit supérieure à l'autre. Ses offices revêtent un caractère plus homogène. Ainsi, par exemple, s'il est question dans l'introït de la pauvreté évangélique, le même sujet se rencontrera dans les oraisons, et l'évangile du jour rapportera des propos ou quelque parabole du Maître dans le même sens.

## Reproches au Saint-Siège

On reproche aussi au Saint-Siège, depuis Vatican II, de flirter par trop avec les puissances communistes, dont les représentants sont reçus au Vatican et par le Pape lui-même. L'Eglise s'y résout dans l'intérêt de sa hiérarchie, qui doit être maintenue même dans les pays totalitaires. Mais ces relations, purement administratives, n'ont jamais changé un iota au dogme ni à la morale chrétienne.

Enfin, on s'en prend à l'oecuménisme. On le regarde, ou comme très dangereux si l'Eglise fait les moindres concessions; ou plutôt vain, inutile, au cas où l'Eglise, affirmant comme il se doit qu'elle possède la vérité, maintient ses positions. Le fait est que, si des rapports de plus en plus intimes se sont manifestés entre l'Eglise romaine d'une part, et, d'autre part, les Eglises orthodoxes et les sectes protestantes, il semble rester encore un long chemin à parcourir avant d'atteindre l'Unité rêvée. Ces temps derniers, certains protestants semblent avoir voulu aller à l'encontre des buts oecuméniques. Aux Etats-Unis, chez les Episcopaliens (ces Anglicans d'Amérique) on n'a pas craint d'élever à la prêtrise des femmes, dont une lesbienne notoire, ce qui a causé une scission immédiate parmi les membres de la secte... En Angleterre, chez les archevêques de Cantorbéry, on a admiré jadis le sens pratique de feu le Dr Fisher, de même que l'attitude si digne du Dr Ramsey. Leur successeur, le Dr Donald Coggan, semble un homme tout différent. Optimiste, toujours souriant (du moins sur ses photos), il paraît traiter un peu à la légère certains problèmes très sérieux. A l'issue d'une récente audience de Paul VI, ne disait-il pas au Pape: "Saint Père, nous sommes d'accord: désormais, Votre Sainteté pourra envoyer ses catholiques communier chez nous"?

\* \* \*

## Pour en revenir au latin...

Pour en revenir au latin, il n'y a aucun mal à conserver le "Commun" de nos messes "grégoriennes" d'antan, — depuis le Kyrie jusqu'à l'Agnus inclus. L'aumônier d'un couvent de religieuses retraitées me disait qu'il fait le bonheur de ses vieilles ouailles en les encourageant à tromper ainsi leur nostalgie de l'ancien culte. Ceux qui, comme moi, sentent le poids de l'âge, se rappelleront qu'au début du siècle on chantait encore dans nos paroisses, — avec ou sans le traditionnel "serpent" — les 5 Messes "à l'unisson" de DuMont, — sa Messe du Second ton, par exemple, et surtout sa Messe dite "Royale", d'une splendeur toute régaliennne! Cet auteur, qui s'appelait en réalité Henri de Thier (1610? — 1684) était un Flamand né près de Liège. Il se rendit à Paris en 1638 et ses compositions firent plus tard les délices de Louis XIV, qui lui conféra maintes dignités.

Il y aurait beaucoup à dire — et à redire — sur nos anciens cantiques français. Leur disparition n'est pas trop à regretter. Certains

étaient d'une laideur assurée, comme "Hélas! quelle douleur!" Que des critiques de l'époque romantique trouvaient déjà de mauvais goût, — et il y avait de quoi, car l'air était celui des Grognards de Napoléon: "Ah! le beau malheur d'être sapeur"! Les Allemands et les Anglais, habitués à leur noble chant choral, s'étonnaient de rencontrer chez nous des chants dits "religieux" dont la tournure et le rythme rappelaient par trop les airs d'opérettes comme "Les Noces de Jeannette" et "Les Cloches de Corneville"! Meilhac et Halévy, aidés d'Offenbach, auraient pu les signer. Les cantiques de ce genre devinrent monnaie courante dès le début du XIXe siècle, lorsque les sulpiciens, puis les jésuites (dont le père Lamblotte) et les Chartreux de Lyon mirent dans le commerce leurs Recueils respectifs.

J'ai déjà écrit dans ce même journal, à propos des noëls populaires, que, le plus souvent, on greffait les paroles sur des airs connus ou des sonneries de chasse. Et il semble qu'il en fut toujours ainsi. Dans le plain-chant même, existait, il y a des siècles, un "Alleluia" riche en neumes et d'un rythme entraînant, dont la mélodie évoquait celle d'une vieille chanson très égrillarde. Nos arrière-arrière-grands-pères, qui n'étaient pas bigots, en faisaient des gorges chaudes!

## Fénelon traducteur

Je citerai pour finir un cas bien caractéristique. On sait que Fénelon, durant ses années de Séminaire, s'était plu à traduire en vers français un certain nombre de psaumes. Le plus connu d'entre eux est le 83e de la Vulgate: "Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles!", qu'on applique à l'Eucharistie. Mais nous avons aussi, du même, une "Passion" qui fut longtemps populaire et qu'on chante peut-être encore au temps du Carême et particulièrement à l'occasion d'un Chemin de Croix. Par pure dévotion, et sans penser qu'elles seraient jamais mises en musique, Fénelon, qui mourut en 1715, avait composé ces strophes de sept pieds: "Au sang qu'un Dieu va répandre"... Or voici que, bien plus tard, cette Passion fut adaptée à une belle mélodie de Pergolèse, laquelle avait servi jusque-là de véhicule à une chanson célèbre du XVIIIe siècle, — chanson fort amoureuse! — due au poète Riboutte: "Que ne suis-je la fougère..."!

## Le nouveau répertoire

Ce qu'on a tenté, jusqu'ici, pour remplacer nos vieux cantiques, n'a abouti le plus souvent qu'à des platitudes. Il est vain, par exemple, de vouloir édifier sur du plain-chant des paroles françaises. Le français ne s'y prête guère, soit (comme le prétendent certains) que notre langue ne soit pas accentuée, soit qu'en réalité son accent tombe toujours sur l'ultime syllabe du mot. Le nouveau répertoire comporte cependant quelques morceaux de choix, comme par exemple, "Le Seigneur est mon berger". Ce joli cantique serait l'oeuvre d'un huguenot que je n'en serais pas autrement surpris. Les

protestants, en effet, ne traduisent jamais par "Je suis le bon Pasteur" la déclaration du Christ: ils lui feront dire plutôt: "Je suis le bon berger"... Pourquoi? parce que leurs ministres se nomment justement "pasteurs". Et, si l'on parle de "bons pasteurs", se pourrait-il qu'il y en eût aussi de... moins bons?

\* \* \*

## Le mouvement des traditionalistes est-il viable?

L'attitude de nos traditionalistes d'Econes occupe et préoccupe beaucoup le journalisme, un peu partout en Europe, mais aussi en Amérique. Tout récemment, le chroniqueur religieux d'un grand quotidien new-yorkais mettait en doute la durée possible de ce mouvement.

Comment ces catholiques peuvent-ils se passionner pour la cause du latin, langue morte, au point de désobéir au chef suprême de leur Eglise? Mais, pourrions-nous répondre, c'est aussi, avec le latin, que le prélat d'Econes entend faire revivre toutes les brillantes cérémonies auxquelles les catholiques d'avant 1960 étaient habitués: offices pontificaux, messes solennelles, heures saintes, saluts du Saint Sacrement, — bref tout ce que nos jeunes impies qualifient aujourd'hui de "folklore".

Seulement, avec le chroniqueur déjà mentionné, nous ne pensons pas que cette espèce de "schisme" s'avère durable pour plus d'un siècle comme celui des Vieux Catholiques allemands.

Son succès actuel — j'allais dire: sa mode, sa vogue — tient beaucoup à la personnalité de son chef: prêtre cultivé, docteur en philosophie comme en théologie, ex-membre d'une grande congrégation missionnaire dont il fut un temps le général, puis archevêque d'un diocèse français que des plaisants disent "le plus léger" du pays: Tulle! ce prélat est un homme d'un prestige certain. Ajoutez à cela qu'il puise dans ses convictions mêmes un réel pouvoir de persuasion que facilitent ses manières affables.

Administrateur énergique mais prudent, un tel chef ne pouvait que conquérir aisément des disciples, des collaborateurs. Mais, né en 1905 dans une famille très chrétienne de Tourcoing, il comptera, cette année, en novembre, 73 ans. (x) C'est peu pour une telle nature, mais il est permis de se demander si, avant de répondre à l'appel suprême, il aura pu bien établir et consolider son oeuvre, de façon qu'elle se propage et se prolonge longtemps.

Pour l'instant, il paraît avoir, comme on dit, "le vent en poupe", et recruter sans trop de peine de jeunes lévites pour son Séminaire d'Econes, dans l'un des sites les plus sauvages et les plus grandioses de l'Engadine.

## Le père ISCOPE.

(x) Voir le bel article de M. H. Varin de la Brunelière, dans le Dictionnaire-encyclopédie "Catholicisme" (VII, 1966).

## L'OPINION DU LECTEUR

## en toute liberté

## Pour compléter l'image de Duplessis

Dans le BIEN PUBLIC du 3 février, nous avons lu un éditorial intéressant et favorable intitulé DUPLESSIS REVIENT. Je crois utile de le commenter pour résumer certaines citations et compléter l'image de notre prestigieux concitoyen.

D'après M. Marchand Jean-Ls Roux a écrit: "Duplessis était un homme extrêmement NEFASTE au développement et à l'évolution de notre Province". J. P. de Lagrave qualifie Duplessis "un esprit qui a tenu le Québec enfermé dans la MEDIOCRITE durant un quart de siècle."

Jugements injustes de libéraux fanatiques qui refusent de reconnaître les réalisations magnifiques du Gouvernement de M. Duplessis (voir Rumilly, ci-dessous). Ces qualificatifs NEFASTES et MEDIOCREs, les historiens impartiaux les appliqueront plutôt aux régimes libéraux de Taschereau (révélation infamante de l'Enquête des Comptes publics) de Godbout (qui a sacrifié les intérêts du Québec aux centralisations d'Ottawa), de Lesage (avec ses polyvalentes monstrueuses et l'éviction des Communautés religieuses des écoles et des hôpitaux). Voilà des échantillons qui font appliquer la GRANDE NOIRCEUR aux régimes libéraux plutôt qu'à celui de Duplessis.

L'éditorial du B. P. a mentionné aussi Claude Ryan qui, en bon libéral, craignait "un retour de l'esprit MESQUIN qui imprégna sous Duplessis la politique Québécoise." C'est plutôt le Gouvernement de Lesage qui a mérité l'accusation de mesquinerie quand il fit effacer les inscriptions et enlever les portraits de Duplessis, qui ornaient les deux grands édifices érigés à Trois-Rivières: L'Ecole Normale de Normanville et l'immense Ecole de Technologie.

Dans son article, Clément Marchand rend justice à Duplessis "un partisan de la continuité historique". En effet D. a fait progresser la Province dans le sens de nos meilleures traditions. Il a défendu nos droits contre les empiètements d'Ottawa; il nous a dotés du drapeau fleurdelisé; il a favorisé notre société rurale tout en développant nos grandes industries. Il commença par assainir les finances de la Province, ce qui attira les investissements; puis il fit valoir les richesses minières de l'Ungava et développa le pouvoir hydraulique de la Manicouagan.

Alors pour se venger et tenter de démolir Duplessis, les libéraux organisèrent des grèves révolutionnaires (Asbestos, Murdochville, Louiseville, etc.) et ils s'emparèrent du journal LE DEVOIR, qui avait aidé Duplessis à renverser Taschereau: Filion et Laurendeau lancèrent le mythe haineux du duplessisme.

Il faut parcourir le volume publié par Rumilly en 1966 *Quinze années de réalisations*, pour voir les œuvres gigantesques du

Gouvernement Duplessis; cet ouvrage n'a jamais été réfuté. Citons simplement, d'après la Table des matières:

I—**Législation agricole**: Crédit agricole qui a sauvé de la ruine plusieurs cultivateurs; électrification rurale; drainage, écoles d'agriculture; coopératives.

II—**Législation ouvrière**: salaires raisonnables; accidents de travail; hygiène industrielle; aide à la propriété familiale.

III—**Législation sociale**: Assistance aux mères nécessiteuses; vieillards, aveugles, infirmes; protection de la jeunesse...

IV—**La santé publique** (nouveau ministère): guerre à la tuberculose, sanatoriums; traitement des maladies mentales (asiles S. Michel-Archange, S. Jean de Dieu), orphelinats, hôpitaux, service social.

V—**L'enseignement spécialisé**: Ecoles techniques, Ecoles des mines, de papeterie, du meuble, des pêcheries. Ecole des Hautes Etudes commerciales. Ecole polytechnique. Duplessis a bâti de belles écoles dans toutes les paroisses de la Province. Université Laval (nouveau campus): Mgr Vandry, recteur, nomma Duplessis 2e fondateur de Laval. Université de Montréal. Jardin botanique oeuvre du Fr Marie-Victorin, etc.

VI—**Essor économique de la Province**: Fondation de l'Hydro-Québec. Nomination d'un Canad. Fcs comme Ministre des Finances (auparavant c'était toujours un anglais). Essor prodigieux de la Province reconnu par tous les journaux financiers. Caisse populaire Desjardins. Cie des Pêcheurs unis de la Gaspésie. Vers 1937, Ottawa offre des Secours directs; avec cet argent Duplessis bâtit les édifices de notre Exposition.

VII—**Voie**: Boul. Talbot vers le lac St-Jean, route Trois-Rivières La Tuque, route circulaire de la Gaspésie, etc.

VIII—**Loi contre la propagande communiste, 1937**. Défense de l'autonomie de la Province. En 1954, Impôt sur le revenu pour faire contrepoids à celui d'Ottawa. Dans les relations avec le Gouv. Fédéral, il se montre si ferme que le libéral Pierre Laporte fait son éloge dans LE DEVOIR: "Duplessis s'est conduit en véritable Homme d'Etat, il a fait figure de Chef de file..." En 1949-50, toute la presse du pays lui a rendu hommage.

CONCLUSION de Rumilly: "Voilà donc le Québec en marche. Voilà notre vieille Province plus riche, plus dynamique, plus influente et plus respectée dans la Confédération. Le Gouv. Duplessis a fait plus de besogne qu'aucun de ses prédécesseurs, etc."

Pour terminer, je dois relever un passage de l'article du B. P. qui m'a étonné: "Lucide et intelligent et, sans trop s'en rendre

compte, d'un CYNISME ABSOLU, ce qui l'apparente à P. E. Trudeau il est à sa manière un politique à la Richelieu et à la Talleyrand, pour qui une fin défendable s'accommode fort bien de moyens indéfendables. Le service d'une bonne cause excuse l'emploi de mauvais procédés."

—Je n'admets pas ce jugement. Je suis persuadé que Duplessis n'avait pas l'esprit amoral du cynisme Machiavel qui enseignait ce sophisme: la fin justifie les moyens. J'ai connu Maurice assez intimement pour savoir qu'il répugnait à ce faux principe... qu'il ne faut pas confondre avec les tares du régime parlementaire et démocratique. Ce qui a pu tromper ceux qui accusent Duplessis, c'est qu'il a dû s'accommoder de ces défauts du régime démocratique pour être capable de gouverner la Province. Ainsi, pour assurer sa victoire aux élections, il avait dû faire des promesses et des cadeaux, comme le font tous les politiciens de tous les partis. On ferme les yeux quand il s'agit des libéraux, mais à Duplessis on en a fait un crime: injuste jugement...

De plus, comme tout gouvernant, Duplessis a dû parfois tolérer certains abus pour éviter un plus grand mal; il a aussi été trahi parfois par ses subalternes dans le gouvernement d'une grande Province. Il avait l'âme droite et un tempérament de chef; nous pouvons l'admirer et le considérer comme un grand Homme d'Etat. Cela ne veut pas dire que nous en faisons un dieu ou une idole. Nous admettons qu'il a fait des erreurs et des fautes, car il n'était pas infailible ni impeccable... Mais dans l'ensemble de sa carrière si brillante, nous devons considérer que ses bonnes actions font oublier ses faiblesses, et nous réprochons les adversaires fanatiques qui le condamnent totalement et qui font de son règne une période néfaste. Bourreau de travail, il est mort épuisé au service de sa patrie, le jour de la fête du travail, à l'entrée du royaume du Grand Nord qu'il avait ouvert à son peuple.

Duplessis a mérité d'avoir sa statue à la façade du parlement.

Charles Martel

P. S. — Dans sa vie privée, Duplessis était d'une générosité extraordinaire; il aurait pu s'enrichir comme tant d'autres ministres; il est mort pauvre. Catholique sincère et fidèle, il était assidu à la messe dominicale, à la messe du mercredi en l'honneur de Saint Joseph, à la Communion du premier vendredi du mois. Tous ces devoirs de piété faits sans ostentation: le mercredi, il se cachait dans un coin de la Basilique pour ne pas être remarqué, m'ont dit les vicaires de cette église de Québec. Le dimanche, à la messe, il se mêlait à la foule. Si certains de ses adversaires ont poursuivi Duplessis de leur haine, c'est que pour eux il était trop catholique.

Charles Martel

Trois-Rivières.

## Au service du public

Depuis quelques mois je lis votre intéressant journal. Sur recommandation d'un ami, je me suis abonné et ne le regrette pas. Je ne connaissais pas ce journal, n'ayant jamais vécu à Trois-Rivières.

C'est sans doute un tour de force que de parvenir à publier un tel journal sans annonce et sans aide d'aucune sorte à ce que je vois. Il est cependant dommage que tant d'excellents articles n'atteignent pas le grand public. Actuellement, on note que les

grands journaux sont devenus les serveurs de la haute finance et le public lecteur se fait endoctriner de jour en jour. Même si je puis dire que je ne suis pas toujours d'accord avec certaines prises de position du Bien Public, j'approuve que, dans l'ensemble, il s'efforce d'être fidèle à la véritable mission du journalisme qui est justement le service du bien public comme votre titre l'indique.

Monique L'Heureux

Montréal

## La mouche du coche

Ce n'est pas le lieu, ici, de raconter la visite de M. René Levesque en France, ni ses répercussions historiques pour l'histoire du Québec. Mais il y a des ridicules qui devraient tuer tout homme dans son bon sens. D'un côté vous avez la France qui est heureuse de recevoir le Québec et d'encourager son évolution vers une autodétermination légitime. La Confédération n'est-elle pas un pacte entre deux nations et, initialement, entre quatre provinces? Ce pacte s'est révélé, par les interprétations de la majorité anglo-canadienne, un carcan pour la nation canadienne-française, un tombeau pour nos minorités à travers le Canada, un plafond à notre épanouissement comme nation et une camisole de force à notre liberté d'entreprendre et de nous gouverner par nous-mêmes. Alors nous demandons de rompre le contrat, tout en conservant les avantages mutuels d'une entente économique, sinon militaire, douanière et peut-être monétaire.

La situation est facile à comprendre. Les Anglo-Canadiens ne l'entendent pas de cette façon et veulent transformer la Confédération en une nécessité dont aucun des participants n'a le pouvoir de se déprendre. Pour accomplir ce travail des Anglo-Canadiens et nuire le plus possible à l'autodétermination québécoise, les Anglo-Canadiens ont trouvé une équipe de Québécois pour essayer de torpiller le Québec dans tous ses efforts et ses élans. Faut-il les nommer? leurs noms sont dans

tous les journaux et à la télévision fédérale, par les temps qui courent. Les Anglo-Canadiens mettent toute leur puissance à leur disposition. A tour de rôle, ils s'efforcent de brimer, contre-carrer, limiter les initiatives du Québec et de nous courber sous leur joug. Que de Canadiens-Français montrent un servilisme écoeurant, on les reconnaît à ce qu'ils ne servent pas le Québec mais le seul Canada anglais.

Mais entre tous les ridicules, il y a ceux que M. Gérard Pelletier a su accumuler, à Paris. La vraie mouche du coche. Incapable de comprendre que l'histoire se fait en dehors de lui. Il note le tapis rouge, compte les médailles, observe que le Québec ne lui rend pas visite, bref il additionne des chiures de mouche et prend peur devant une affirmation du Québec qu'il croit trop claironnante devant l'Europe entière. Pitreries mesquines.

Pire encore, la tournée de ce serviteur des serveurs du culte fédéral, à travers l'Afrique, pour créer, sans la France et sans le Québec, un Commonwealth des nations françaises, sous la haute direction du gouvernement fédéral. Oh! sublime folie: l'impérialisme des Anglo-Canadiens qui se promet de sauver et de promouvoir la culture française par le monde. Ottawa est devenue une officine de mouches... dont le petit dard est plein de vinaigre.

Jean Genest

## Pornographie à la portée de tous

Ceux qui sont pour la libéralisation de la morale peuvent se réjouir. On est en train de faire sauter les derniers tabous. Autrefois la pornographie était interdite au nom de la décence et des convenances. C'est un genre que l'on abandonnait volontiers à la classe des dépravés. Aujourd'hui la pornographie a conquis son droit de cité. Non seulement on n'a plus à la tolérer mais on l'encourage en haut lieu. Les kiosques à journaux sont remplis de ces imprimés obscènes, véritable immonde à ciel ouvert. Et voilà que le film cochon envahit le petit écran. Le poste CHEM présente trois fois par semaine de ces programmes où la licence le dispute au mauvais goût. Même le

canal 2 Radio-Canada ne se prive pas pour offrir des productions licencieuses. Cela devient tout naturel. Partout la pornographie va de pair avec la vulgarité des moeurs ou des propos. Où allons-nous? Personne ne proteste. On trouve naturel qu'on annonce à Trois-Rivières des soirées dansantes et des agapes à bar ouvert dans les sous-sol d'église. Ce qui était trop serré n'est-il pas trop relâché à l'heure où le Québec a autre chose à faire que d'encourager la décadence des moeurs, la névrose, la violence, la délinquance? Mais tout cela a-t-il vraiment de l'importance?

Une diocésaine

Trois-Rivières

## Nouveauté

UNE CROISADE  
50 ANS D'APOSTOLAT  
par le Chanoine G. Panneton

Appréciation d'un prêtre d'expérience du diocèse de Saint-Hyacinthe: "Votre livre UNE CROISADE est une vraie mine d'or de renseignements. Il devrait être entre les mains de tous les prêtres et aussi des apôtres laïcs, des intellectuels et de la classe dirigeante."

Prix régulier: \$8. Prix de soutien: \$10.  
Chez l'auteur: au Séminaire de Trois-Rivières.

Charles Martel

Trois-Rivières.

## Christianiser n'est pas "crétiniser"

Le pseudo-historien J. P. de Lagrave s'est discrédité dans sa récente lettre publiée dans LE DEVOIR du 10 février, sous le titre "Un chanoine à statue de saint médiéval". C'est une attaque méprisante contre notre grand historien le Chanoine Groulx. Il prétend rabaisser ce héros en le traitant de fasciste, disciple de Sala-

zar et de Maurras, penseur de l'Ordre Jacques-Cartier (pour nous c'est un éloge); puis M. de Lagrave exalte Jean-Chs Harvey comme le plus grand journaliste de son époque (mieux que Bourassa, Héroux, Georges Pelletier, Dr Dorion); il cite Harvey écrivant dans LE JOUR du 8 janvier 1945: "Groulx a crétinisé la jeu-

nesse"... C'est ainsi que les libes-penseurs démolissent ceux qui ont continué l'oeuvre apostolique des Fondateurs de la Nouvelle-France. Pour eux, christianiser signifie crétiniser. Esprits faux, ce sont eux les véritables crétins.

Charles Martel

Trois-Rivières.

## GAZETTE

## O PALESTINE !

Il est encore question de toi  
Jérusalem  
Tu es au centre des esprits  
du monde entier !

Dix ans déjà  
que tu entends les plaidoyers  
mais de quels mots sont-ils  
capables  
les soldats morts pour leur  
patrie ?

Dix ans déjà  
qu'arabes et juifs  
ont vers toi leurs regards  
tournés  
pour réclamer le sang des  
traîtres !

Au grand hôtel du  
Roi David  
on parle fort on parle tard  
toute terre est sacrée  
pour le cœur des enfants !  
L'édifice de la paix

sortira-t-il  
des abris des bastions  
équipés de missiles ?

Le mur des lamentations  
deviendra-t-il  
celui des réjouissances  
la frontière de la joie  
retrouvée ?

Begin Sadate et compagnie  
discutent trêve et  
compromis  
évaluant le prix payé  
pour la justice la liberté !  
Plus de guerre ni de haine  
la vie doit triompher  
plus de belligérance  
Mais bienveillance et amitié !

Proche-Orient terre promise  
à tous les peuples de la terre  
qu'en harmonie vivent la  
croix  
l'étoile jaune et le croissant !

Il est toujours question  
de toi  
Jérusalem  
tu es leur prière ou leur cri  
tu es leur âme !

Georgette Lacroix

Novembre 1977



Roger Tessier et Gilles Matteau sont à mettre la dernière main à la préparation d'une série d'émissions radiophoniques portant sur la petite histoire et les us et coutumes de la population de Ste-Anne de la Pérade.

(Photo: Centre de production audio-visuelle, Cegep de Shawinigan)

## "LA PETITE HISTOIRE DE STE-ANNE DE LA PERADE"

Le poste CFCQ-MF du Cegep de Trois-Rivières a commencé la présentation d'une série de 15 émissions portant sur la petite histoire et les us et coutumes de la population de Ste-Anne de la Pérade.

Les textes sont extraits de la trentaine de publications que des citoyens de Ste-Anne de la Pérade ont bien voulu écrire sous les auspices des Amis de l'histoire de La Pérade que dirige le curé, le Chanoine Charles-Henri Lapointe; ce ne sont pas tous des écrivains, ils l'ont fait avec leurs cœurs et dans leurs propres mots.

Il est à noter que des historiens aussi connus que Mgr Tessier et Raymond Douville sont parmi les auteurs de ces cahiers historiques présentés avec le plus grand soin et agrémentés de photos et documents remarquablement choisis. Produits par le Centre de production audio-visuelle du Cegep de Shawinigan, cette série est réalisée par Roger Tessier et a comme narrateur Gilles Matteau du Cegep. Elle est en ondes, depuis le 8 février, tous les mercredis, de 14h. à 15h. et les vendredis, en reprise de 20 h. à 21 h.



## Vif succès des agapes Duvernay

Le juge Robert Cliche était le conférencier invité devant les dirigeants de la S.S.J.B., à l'occasion des soupers-causeries Duvernay. Dans un discours à l'emporte-pièce, il s'en est pris à l'emploi du "joual" dans la langue française. Même s'il s'est porté à la défense des particularismes régionaux, il a exprimé le vœu que les gens fassent pression auprès du Ministère de l'Éducation. Il a fustigé également ceux qui prétendent que seule la langue anglaise est celle des affaires et ce, sans vouloir faire de politique. Sur cette photo, on peut reconnaître le conférencier et le président de la S.S.J.B. de la Mauricie M. Toupin, de même que M. G. Meyers.

(Photo et texte A. Bouchard)



## Trois-Rivières reçoit d'éminents visiteurs

Trois-Rivières était l'hôte de deux événements d'importance récemment soit : le Caucus National du parti québécois et le conseil des ministres. A cette occasion le député Denis Vaugeois a remis au premier ministre René Lévesque une ancienne photo du vieux Trois-Rivières, oeuvre du photographe Jacques Héroux.

Sur cette photo, on reconnaît dans l'ordre le Ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche et député de St-Maurice, le maire Gilles Beaudoin et le pro-maire du Cap J.-Claude Beaumier et le conseiller Jan-Guy Laferté.

(André Bouchard)

## Chant choral et folklore

Un connaisseur en musique et en loisirs culturels était de passage dans la région. Il s'agit de M. Bernard Lallement du Haut-Commissariat aux Loisirs et aux Sports en France qui nous a entretenus de son expérience dans le chant choral.

Il est en tournée à travers plusieurs pays pour faire des recherches dans le domaine folklorique. Jusqu'à maintenant, il a enregistré pas moins de sept longs jeux se rapportant au chant choral et au folklore. Sur cette photo, on peut distinguer dans l'ordre M. Lallement, le maire J.-Marie Lafontaine, Ghislaine Lefrançois présidente de l'Élan Féminin et le député Jean-Pierre Jolivet.

(André Bouchard)



## A la mémoire de Raymond Lasnier

L'ancienne rue René est devenue la rue Raymond-Lasnier pour rappeler le souvenir du grand peintre trifluvien mort il y a quelques années laissant derrière lui une oeuvre considérable dispersée aux mains de collectionneurs. C'est à ses amis Jean-Marc Gaudreault, Denise Héon Louise Panneton et Alphonse Piché que l'on doit cet honneur posthume rendu à Lasnier. Ici, à la galerie Gaudreault, lors de la cérémonie : Jean-Marc Gaudreault, le maire Beaudoin et Denise Héon.

(André Bouchard)

la plus importante société de fiducie  
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL  
DU CANADA**

.....

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Édifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 379-7230